LE BIEN-ETRE
DE L'ENFANT
EXHIBITION
DE 8 AU 22 OCTOBRE
MONTREAL
1912

Every Experienced Mother Knows

that there are times when her own milk disagrees with her baby.

Sickness, excitement or worry affects her milk and her baby suffers. How, then, can mothers expect their little babies to thrive on cows' milk, which nature never intended for a baby's tender little stomach?

In cities, it is very hard to get cows' milk which is less than thirty hours old. Such milk is apt to hold disease germs which can and do cause fatal illness. All cows' milk is too heavy for little babies. No amount of changing at home will make it like healthy mothers' milk. But pure, rich, cows' milk does hold some of the things your baby must have to grow strong and ruddy and to help it fight off sickness. The reason.

Nestlé's Food

has raised thousands of healthy babies and made so many sick babies well, is because it is a milk food. Only nature can make milk—**Nestlé's** is made from the rich, pure milk of healthy cows from the **Nestlé** dairies where the milk is fresh and clean.
All the good of the milk is kept and put with just enough wheat, sugar and other strength-giving elements to make a powder which when you boil it in water for two minutes, makes a food that only mothers' milk can equal.

Feed your baby **Nestlé's** Food. Make a trial at our expense.

Write now and we will send you a large package free and our Mothers' Book, which tells all about a baby's care.

THE LEEMING MILES CO. Limited, -:- MONTREAL

RJ
101
E59

BIBLIOTHEQVE
SAINT-SVLPICE MONTREAL

"Do You Think He's Asleep, Mary?"
"Why, Of Course He's Asleep, John. Since We Got That New Banner Spring Bed, He Always Drops Right Off."

There, in a nutshell, is the story of satisfaction told in every household where the

Banner Spiral Spring Bed

is in use. No matter how "wide awake" you are, you'll find it easy to woo slumber if you sleep on a Banner For the Banner is so constructed as to give rest to every portion of the tired body.

It fits the body, moves easily and noiselessly as *you* move– and with a good mattress on the top of it—furnisheds that easy, sleep-inducing sensation that means perfect rest and nights of genuine comfort.

But it means more than that to have such comfortable nights as the Banner gives you. It means that good circulation of the blood without which you cannot enjoy perfect health.

THE ALASKA FEATHER & DOWN COMPANY LIMITED.
MONTREAL AND WINNIPEG.

GUARANTEED ALASKA BEDDING

Also makers of brass beds, iron beds, Ostermoor mattresses, Health brand mattresses, steel couches and feather pillows.

GUARANTEED ALASKA BEDDING

We, too, are Interested in the Children

INTERESTED in keeping their little feet from being spoiled in their growing days by poor shoes. That's why we brought to Montreal, Getty & Scott's footwear for children.

INTERESTED in keeping cold away from them. That's why we made it clear to the manufacturers that there must be more than style—that there must be warmth too in our little velvet, corduroy and chinchilla coats, serge dresses, sweater coats and woollen robes for our girls, and in our two piece suits, overcoats, sweater coats and caps for our boys.

INTERESTED in making it possible for our little Montreal girls to be dressed as sweetly as any in the world. Our importations both from New York and from Europe will demonstrate more clearly what we mean.

INTERESTED in keeping them happy and bright with toys of practical nature.

INTERESTED in helping them with their studies by to[illegible]ooks and stationery.

INTERESTED in doing for them everything that a congress of stores like this can possibly do.

Goodwins Limited

ST. CATHERINE
VICTORIA

UNIVERSITY
BURNSIDE

JAEGER PURE WOOL

The Clothing Reform instituted by Dr. Gustav Jaeger 30 years ago, deals largely with the care of the child, and emphasizes the need of

PURE FOOD - PURE AIR
PURE WOOLLEN
CLOTHING

during the years of childhood.

The Jaeger Co'y. sell Pure Woollen Underwear and Outer Clothing for children of all ages, to suit all seasons.

Illustrated catalogues on application also Dr. Jaeger's book on Health Culture. 200 p., free.

Dr. JAEGER'S SANITARY WOOLEN SYSTEM COMPANY LIMITED.

MONTREAL, 316 St. Catherine Street West.

TORONTO, 32 King Street West. WINNIPEG, [illegible] Portage Avenue.

SELLING AGENTS IN ALL PARTS OF THE DOMINION

Le Lait Maternisé "Laurentia"

est destiné aux bébés privés du Lait Maternel dont il se rapproche le plus.

Preparé avec les soins les plus minitieux, d'apres la methode scientifique de l'homogénéisation, il est reconnu aujourd'hui par la Profession Medicale comme etant le substitut ideal du lait de la mere pour le bebe.

L'usage régulier du Lait Maternisé "Laurentia"—l'expérience l'a prouvé—est le moyen pratique de reduire le chiffre terrifiant de la mortalite infantile.

LE LAIT "LAURENTIA"

est un lait naturel absolument pur, de goût parfait, exempt de toute addition de produits chimiques, c'est le plus sûr des aliments pour les enfants comme pour les adultes.

Demandez ces produits à votre épicier.

Préparés exclusivement par la

CIE CANADIENNE DE PRODUITS AGRICOLES, Limitée,

Phone Bell : Main 5571 **39 PLACE YOUVILLE**

MONTREAL

"LAURENTIA" MATERNIZED MILK

is specially prepared for babies who cannot have maternal milk—"Laurentia" being the best substitute.

It is prepared with the greatest of care, according to the scientific process of homogenisation, and is now recognized by the Medical Profession as the Ideal Substitute for Maternal Milk.

The regular use of "Laurentia" Maternized Milk is—experience has demonstrated—the best means of reducing the apalling figure of infantile mortality.

"LAURENTIA" MILK

is a natural milk, absolutely pure and without the addition of chemical pro products. Its taste is perfect and it will keep indefinitely.

It is the safest of foods for children as well as adults.

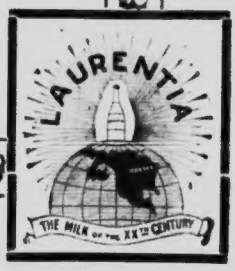
Ask your Grocer for these Products.

Prepared exclusively by

The Canadian Farm Produce Co., Limited.

38 Youville Square, MONTREAL.

Bell Phone : Main 5571



EXPOSITION POUR LE BIEN-ÊTRE des ENFANTS

TENUE AU

Manège Militaire

Rue Craig, MONTREAL

OCTOBRE 1912

GUIDE-SOUVENIR

Le sceau ci-dessus a été choisi comme emblème de la première Exposition canadienne pour le Bien-être de l'Enfance. La vignette représente Jeanne Mance occupée à panser un petit sauvage. C'est une reproduction de la statue du Sculpteur Hébert qui orne un des côtés du piédestal du monument Maisonneuve, Place d'Armes.

Mademoiselle Jeanne Mance vint au Ca[illegible]da, dès les débuts de la colonie. Elle accompagna Paul de Chomedy, Sieur de Maisonneuve, le 18 mai 1842. Elle consacra sa vie à secourir les malades et les pauvres et, en 1644, fonda l'Hôtel-Dieu. Elle a donc été l'inspiratrice de nos admirables œuvres féminines d'assistance.

On a choisi cette noble femme pour personnifier le grand rôle joué par les dévouées Montréalaises qui ont accompli dans le passé, de si belles œuvres philanthropiques, qui se sont surtout consacrées au soin de l'enfant et qui maintenant prennent une si large part à l'organisation de l'Exposition pour le Bien-être de l'Enfance.

1912

Un des croquis de l'Exposition.

INTRODUCTION

C'est certainement notre espoir que notre Canada donne l'exemple au monde entier ; que cette terre de promesses les tienne toutes ; que la plus jeune des nations, sur qui ne pèse pas le poids des mauvaises traditions, dont sont accablés les peuples plus vieux, sache, en profitant de leur expérience, choisir le meilleur des exemples et se diriger dans la voie d'un bonheur auquel ne peuvent prétendre des communautés plus vieilles.

Mais c'est l'homme qui fait la nation.

Et c'est l'enfant qui fait l'homme.

Si nous devons devenir une grande nation, le bien-être de nos enfants doit être notre première préoccupation ; nous devons les élever de façon que, sains de corps et d'esprit, ils deviennent des hommes et des femmes utiles à leur pays.

C'est là une question pour la solution de laquelle on ne peut s'en rapporter ni à la nature ni au hasard. Déjà, grâce au rapide développement de nos villes - et Montréal ajoute chaque année quarante mille âmes à sa population —l'enfant est exposé à des influences tout aussi dangereuses que celles qu'on déplore dans le Vieux Monde. L'encombrement et le logement malsain, le manque de soleil et d'air pur, l'alimentation inférieure, la tension nerveuse, le danger des maladies contagieuses : ce sont là, et il y en a d'autres, des mauvaises influences qui s'exercent au détriment de l'enfant des villes.

L'objet de l'Exposition pour le bien-être de l'enfance est d'indiquer ces dangers et d'enseigner comment on doit se protéger contre eux ; quels facteurs existent au milieu de nous pour la protection de l'enfant et l'amélioration des conditions dans lesquelles il vit ; ce qui manque et que l'on doit se procurer dans l'avenir le plus prochain. Les dangers ne sont pas insurmontables ; il faut les surmonter. Notre objet est de former l'opinion publique afin que tous, depuis le plus humble jusqu'au plus éminent, puissent travailler à faire de Montréal et de nos autres villes canadiennes la résidence d'un peuple sain et progressif, digne des avantages qu'offre le Canada.

Dans ce but, nous nous réjouissons d'avoir reçu l'appui empressé des nombreuses sociétés, françaises et anglaises, qui se préoccupent du bien-être de l'enfance. Mais, est-ce tout ? Reconnaissant l'importance de cette oeuvre pour la ville, la province, la nation, notre maire et nos échevins, notre gouvernement provincial et le pouvoir fédéral ont tous souscrit libéralement à la première Exposition pour le bien-être de l'enfance qui se soit tenue au Canada, cependant que des particuliers de Montréal aidaient généreusement notre cause. Nous remercions ici tous ceux qui ont voulu nous accorder leur adhésion et leur précieux concours. Nous remercions également tous ceux qui par leur concours actifs et par les sacrifices qu'ils se sont imposés ont été pour nous de précieux collaborateurs. Le succès de l'Exposition témoigne éloquemment de l'utilité de leurs efforts.

Pour le comité exécutif,

J. G. ADAMI,

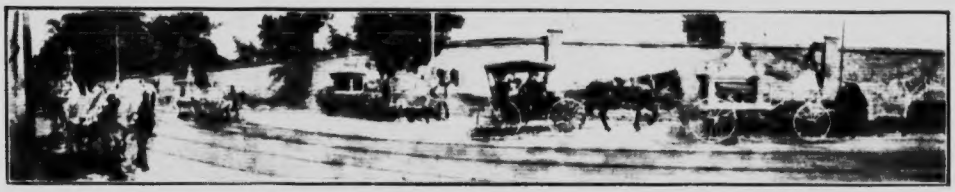
Prés. City Improvement League.
(La Ligue du Progrès Civique)

T. GAUTHIER,

Prés. Assoc. St-Jean Baptiste.

Le 1er Octobre 1912.

Hygiène de l'Enfant



Se rendant au cimetière de la montagne dans les chaleurs d'été. Les corbillards des enfants racontent leurs propres histoires.

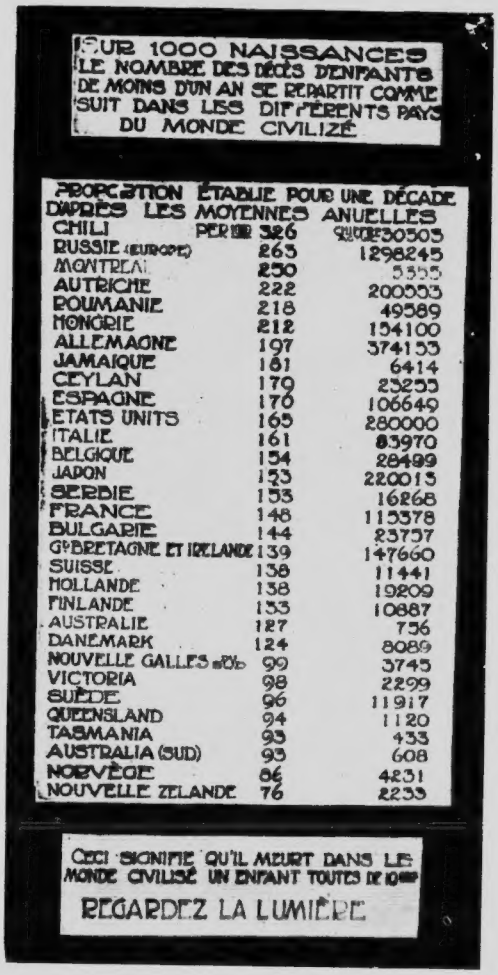
CETTE partie de l'Exposition du bien-être de l'Enfance tente de renseigner le public sur les questions d'hygiène et sur les moyens de prévenir ou de traiter les différentes maladies dont peuvent souffrir les enfants et les écoliers. Elle constitue un des groupes les plus utiles de cette Exposition. On sera largement récompensé du temps que l'on consacrera à en pénétrer les nombreux caractères.

Vous remarquerez en visitant cette section de l'Exposition, que l'on n'a pas voulu instruire les parents, tuteurs et autres intéressés, en ce qui concerne l'examen toujours compliqué de l'enfant ou les traitements spécifiques des diverses maladies. Cependant, à l'aide de photographies, de diagrammes, de modèles, de causeries, de conférences et de démonstrations, on espère inciter le public à se rendre compte des dangers auxquels les plus jeunes membres de la communauté sont exposés et à connaître les moyens très simples qui peuvent être adoptés pour prévenir ou contourner les maladies qui augmentent sans cesse la formidable moyenne de mortalité infantile et provoquent chez les enfants la souffrance et le rachitisme. Le diagnostique et le traitement des maladies doivent de toute nécessité être laissés au médecin; et il ne résulterait rien de bon de toute cette Exposition si elle portait à croire que les enfants malades doivent être soignés par les parents eux-mêmes. Les médecins, les dentistes et les internes des hôpitaux ont toute la compétence voulue pour traiter les enfants et ils sont, de plus, munis de tout ce qu'il faut pour remplir ce rôle.

Le nombre des morts prématurées si considérable à Montréal et l'incapacité de travailler provoquée par l'influence néfaste de maladies variées, constituent pour l'ensemble de la communauté une terrible perte d'énergies.

La société toute entière aussi bien que les individus qui la composent, trouveraient le plus grand avantage à répandre l'habitude de consulter immédiatement et fréquemment le médecin, en cas de maladie, soit à la clinique, soit à l'hôpital.

Cette section de l'hygiène peut être divisée en trois groupes principaux, savoir: 1o. Oeuvres de protection des bébés y compris les jeunes enfants qui ne sont pas encore en âge d'aller à l'école; 2o. Oeuvres de protection pour les enfants d'école; 3o. Méthodes d'hygiène domestique y compris particulièrement les moyens à prendre pour prévenir la tuberculose et pour adoucir un peu le sort des malheureux qui en sont atteints.



Montréal est le 3ème sur la liste.

La voix de l'enfant.

SAUVEGARDE DE L'ENFANCE.

La mortalité infantile si considérable à Montréal, est une véritable disgrâce dont nous devrions rougir. Les citoyens consciencieux et particulièrement ceux-là qui ont des enfants, devraient rechercher avec la plus vive attention les moyens de prévenir le mal.

Pour que Montréal puisse compter sur d'utiles et vigoureux citoyens, issus de la génération de demain, il est essentiel que des moyens soient adoptés propres à assurer une meilleure procréation et à améliorer l'état de santé des enfants.

D'une façon générale, la cause première de la mortalité infantile à Montréal provient de l'ignorance et même de l'insouciance de mères à l'égard des méthodes à employer pour élever avec soin les enfants.

Il est à espérer que les états statistiques et les suggestions multiples sur les soins, la nourriture et l'alimentation à donner aux enfants, que contiennent l'ensemble des tableaux de cette section, vont stimuler l'activité des nôtres et les porter à exiger l'observance de tous les moyens susceptibles de sauvegarder l'enfant, notre plus grande richesse, et de donner aux mères l'occasion de connaître les éléments essentiels de la puériculture.

Règle générale, on peut dire que la mort des nourrissons est provoquée surtout par une alimentation défectueuse, car si les germes et les microbes sont la cause directe de la diarrhée et de la congestion du poumon qui emportent tant d'enfants, il n'en reste pas moins que si ces germes peuvent produire leurs terribles ravages, cela est dû, la plupart du temps, à ce que l'enfant a reçu une nourriture non appropriée.

La mère devrait allaiter son enfant, c'est là le point essentiel de l'alimentation de l'enfant. L'allaitement maternel procure à l'enfant la nourriture la plus susceptible d'aider sa croissance naturelle et le protège en même temps contre les germes de la diarrhée, de la fièvre typhoïde et de la fièvre scarlatine, etc., qui peuvent se glisser dans l'aliment artificiel.

Il y a également dans le lait maternel des corps et des substances qui sont susceptibles de détruire l'influence des germes pathogènes et cela constitue, pour l'enfant, une précieuse protection contre l'action néfaste des microbes.

Nombre d'enfants souffrent, particulièrement durant l'été, du fait qu'ils sont

"Sa Majesté le Bébé".

trop vêtus et qu'ils manquent d'air. Un vêtement lourd et sans confort ne peut que nuire à la santé de l'enfant, surtout pendant les jours chauds. Le tableau intitulé "Confort vs Apparence" insiste sur ce point.

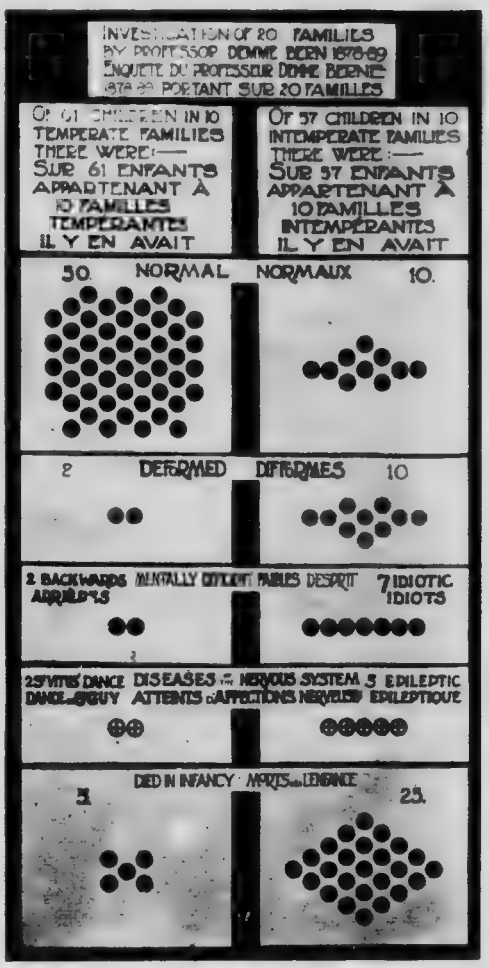
Toutes les fois que l'enfant, pour une raison ou pour une autre, ne pourra pas prendre le sein, on ne devra recourir à l'allaitement artificiel qu'après avoir consulté le médecin. Il sera de plus absolument nécessaire de se procurer un lait pur et de prendre toutes les précautions pour qu'il ne soit pas contaminé par les germes pathogènes. L'été, il est tellement difficile de préserver le lait des germes qui s'y développent qu'il vaut toujours mieux le faire bouillir.

L'avenir de l'individu et son succès dans la vie dépendent dans une large mesure de son point de départ et de la façon dont il aura été traité soit durant la gestation soit pendant les premières semaines de son existence.

Aussi une section de l'Exposition est-elle entièrement consacrée au soin qu'il faut prendre de l'enfant dès avant sa naissance et aussitôt après.

Les démonstrations qui seront faites dans cette section ont été confiées à des associations dont le but immédiat est de protéger la première enfance. Ce sont, notamment, les Soeurs Grises, les Soeurs de la Miséricorde, l'hôpital de la Mater-

Pour prévenir la cécité, une goutte versée à temps sauve la vue.



Etudiez soigneusement cette carte sur l'intempérance.

nité de Montréal et la Montreal Foundling and Baby Hospital.

Montréal possède heureusement un assez grand nombre d'institutions philanthropiques très efficaces. Elles cherchent à porter secours aux personnes qui ont besoin d'assistance, à cause de leur infortune ou pour d'autres raisons. Parmi les institutions dont l'influence est particulièrement bienfaisante en ce qui concerne le développement de l'hygiène du foyer, il faut mentionner le Victorian Order of Nurses et l'hôpital Sainte-Justine. Ces sociétés ont prêté leur précieux concours à l'organisation de l'exposition et elles ont offert les services de leurs infirmières et fourni tout le matériel voulu de façon à faciliter les démonstrations qui seront faites de l'efficacité des méthodes rationnelles d'alimentation de l'enfant.

Il existe un ensemble de maladies dont on paraît s'être occupé jusqu'ici avec une

sorte de négligence pudique, parce que la plupart des cas de syphilis ou de gonorrhée sont dus, chez les hommes, au relâchement des moeurs. Ces deux maladies provoquent plus du tiers de tous les cas de cécité et près du tiers de tous les cas de folie, et sont la cause que des centaines d'enfants et de mères de familles meurent chaque année, à Montréal. La gonorrhée est encore la cause principale de l'invalidité chez les mères.

La matière qui traite de la prévention de ces maladies et de leurs conséquences est tellement étendue qu'il faudrait l'étudier à plusieurs points de vue; aussi nous bornerons-nous à en souligner les principaux aspects, c'est-à-dire ceux qui peuvent être promptement compris et facilement retracés. Il est à espérer que les citoyens de Montréal, suivant en cela l'exemple du monde entier, voudront reconnaître l'importance de la question et tout au moins rechercher et discuter les moyens propres à pur[illegible]r les moeurs et à nous préserver de [illegible] terribles maladies. La dissolution d[illegible] moeurs chez les garçons et les jeunes gens sont dus, la plupart du temps, à leur ignorance de la physiologie sexuelle et des conséquences épouvantables que leur manque d'empire sur eux-mêmes peut entrainer. Les jeunes femmes et les mères de famille peuvent aussi faciliter beaucoup la solution de ce problème si elles veulent adopter une attitude plus rationnelle, plus intelligente et plus sympathique non seulement à l'égard des hommes, mais aussi à l'égard des jeunes filles et des jeunes femmes qui, par suite de leur ignorance, de la pauvreté ou des tentations, finissent parfois dans la prostitution. Relativement peu de jeunes filles font commerce de leur corps sciemment et volontairement, car chez la plupart la première faute est due à ce qu'elles ignorent tout de leur état physiologique; et si elles continuent leur vie de débauche, c'est souvent qu'elles n'ont pas su rencontrer de sympathie de la part des femmes mieux élevées et plus haut placées dans l'ordre social.

PROTECTION DE L'ECOLIER.

L'inspection médicale de nos écoles a fait beaucoup pour rendre plus heureuse la vie de l'écolier et pour préparer fillettes et garçons à remplir plus tard un rôle utile dans la société. L'enfant durant son séjour à l'école est surtout menacé de maladies spéciales provenant d'un état pa-

Avant une opération de la gorge: douleur.

(5 minutes après: soulagement.)

thologique du nez ou de la gorge, comme l'inflammation des amygdales ou les adhérences adénoïdes, qui provoquent la stupidité et la surdité et prédisposent aux rhumes fréquents et à la tuberculose. Les mauvaises dents influent beaucoup sur la digestion et peuvent être la cause d'une foule de maladies comme, par exemple, le rhumatisme chronique; ces maladies proviennent de l'empoisonnement que provoque l'absorption des matières corrompues accumulées dans les cavités des dents. La vue des enfants est souvent affaiblie parce qu'ils ne suivent pas une méthode rationnelle de lecture, s'asseoient mal pour écrire ou que l'on néglige de leur faire porter des lunettes si cela est nécessaire. l'affaiblissement de la vue entraine non seulement une diminution de la valeur sociale de l'homme mais elle provoque fré-

quemment des maux de tête et des troubles nerveux.

La société doit donc veiller à ce que le système d'inspection des écoles ne soit pas désorganisé faute de fonds. Bien plus, les parents doivent se rendre compte de l'importance qu'il y a à suivre les conseils des médecins et des dentistes en pareils cas. Les parents devront également consulter le médecin si leurs enfants paraissent anormaux, s'ils voient ou entendent mal, s'ils sont sujets aux maux de tête, à la constipation ou à d'autres troubles digestifs.

Il convient de remarquer que l'Association des Dentistes de la province de Québec a naturellement compris la place que doit occuper dans une telle exposition le soin des dents et qu'elle n'a pas hésité, moyennant de lourdes dépenses et une perte de temps considérable, à faire tous ses efforts pour bien manifester au public qui visitera cette section toute l'importance de l'hygiène dentaire.

Sous les auspices du Montreal Diet Dispensary, une série de tableaux ont été préparés sur l'alimentation des enfants et des adultes. Les parents trouveront bénéfice à consacrer quelques minutes à l'étude de la valeur nutritive comparée des différents aliments. On a réuni dans un tableau les aliments les plus utiles et les moins chers. Remarquons toutefois, que si la farine d'avoine constitue l'aliment qui a la plus grande valeur nutritive étant donné son prix, il ne faudrait pas en conclure qu'il faille se nourrir de ce seul aliment. Il faut à l'homme une nourriture mixte. Mais il n'y a aucune raison pour que cette nourriture soit dispendieuse.

L'HYGIENE DOMESTIQUE ET LE LOGEMENT. PREVENTION ET TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE.

La tuberculose est de beaucoup la cause la plus importante de la mortalité et de la perte de temps chez les enfants et les adolescents. Elle est due surtout aux mauvaises conditions de logement et de sommeil, au manque d'air pur et à une nourriture non appropriée. On peut considérer que les causes qui conduisent à la tuberculose sont celles-là même qui diminuent l'influence heureuse du foyer. Si l'on veut que l'enfant et l'adolescent deviennent un citoyen utile à son pays, il faut suivre les simples règles de conduite que voici: donnez à l'enfant de l'air, en abondance et du soleil; ouvrez les fenêtres durant son sommeil, ou mieux, faites-le reposer au grand air; pendant le jour, laissez-le sortir le plus souvent possible. De l'eau pure, une nourriture saine, de l'exercice et neuf heures de sommeil au moins, voilà les conditions essentielles du développement normal de l'enfant

CLINIQUE POUR LES BEBES — CAUSERIES POUR LES MERES.

Toute mère ayant un enfant dont la santé l'inquiète, pourra amener cet enfant à la Clinique pour les Bébés et Enfants. Cette clinique aura lieu tous les après-midis, et sera dirigée gratuitement par des médecins. Toutes les langues y sont parlées, français, anglais, juif, ainsi que l'italien, le russe et l'allemand. Les cliniques du dimanche sont spécialement réservées aux mères juives. Les autres jours, des renseignements peuvent être obtenus en s'adressant au Bureau d'information

Des conseils seront donnés aux mères, sur tous sujets sur lesquels elles désirent obtenir des renseignements

Dans ces causeries, des spécialistes traiteront la question de la nourriture et du vêtement des bébés, ainsi que la question de la santé des enfants plus âgés. Ces causeries auront lieu dans une chambre voisine de la section d'Hygiène

CHAMBRE DE REPOS POUR LE BEBE.

Les mères désirant visiter l'exposition, pourront laisser leurs enfants dans la chambre de Repos pour les Bébés. Des garde-malades du Victorian Order, parlant les deux langues, en prendront soin gratuitement.

Il y aussi dans cette chambre, des canapés, où les femmes pourront se reposer

La goutte de lait de Montréal a sauvé la vie à plusieurs enfants cette année.

Les Foyers et l'Enfant

L'entrée sombre, vue de la rue.

Fond de cour, 6 familles(une dans chaque cave)

Endroits où s'engendre la Tuberculose.

LA section sur les Foyers est différente à un point de vue de toutes les autres sections de l'Eposition. Elle ne traite pas exclusivement des conditions des enfants telles qu'elles existent actuellement à Montréal. Elle ne donne pas des statistiques accusant les mauvais résultats de nos méthodes actuelles. Elle s'efforce plutôt de donner des conseils aux parents au sujet de la vie au foyer, de leur enseigner comment ils doivent prendre soin de leurs enfants et leur fournir la nourriture, le vêtement et les jouets convenables.

LOGEMENT

La seule partie de la section du Foyer qui fai exception à cette règle, est celle qui a it au logement. Elle montre par des p tographies frappantes quelques uns des mauvais endroits de Montréal. On y montre des maisons situées au-dessous du niveau de la rue. Comme on prenait l'une de ces photographies, la femme qui habitait la maison remarquait: "Chaque printemps quand vient le dégel, plusieurs pouces d'eau envahissent nos chambres." Comment des gens que leur pauvreté contraint de vivre dans de maisons de cette sorte pourraient-ils élever des enfants en bonne santé?

Les caractéristiques les plus déplorables du logement à Montréal, sont les habitations situées au fond des cours, et celles donnant sur des passages sombres. Un lot est souvent occupé par deux maisons, celle en arrière n'ayant accès à la rue que par un passage étroit et noir. Il y a peu de lumière et encore moins d'air. Ce sont des foyers de tuberculose.

L'Exposition s'occupera aussi de quelques-unes des "banlieues" de Montréal. Dans quelques quartiers excentriques, les conditions deviennent rapidement pires que dans les quartiers les plus surpeuplés du bas de la ville. On pourrait éviter cela, parce que la terre là n'est pas aussi chère et il n'y a pas l'excuse, si souvent donnée en bas de la ville, que "ce n'est pas la peine de modifier ces bâtiments puis qu'ils ne sont que temporaires et qu'ils cèderont bientôt la place à des édifices commerciaux."

MAISONS AVEC JARDINS.

Que peuvent faire les enfants eux-mêmes pour améliorer les environs de leurs propres maisons? Une section consacrée aux maisons avec jardins montre une belle cour et une cour malpropre. On fait des efforts pour encourager chez les enfants la plantation de graines dans l'espoir que les endroits hideux de la ville deviendront attrayants, et afin que les enfants s'occupent à un travail sain qui les rapprochera de la nature.

LE VETEMENT.

Et les vêtements neufs de l'enfant? Comment les choisirez-vous? Comment en prendrez-vous soin? Ce sont là les questions auxquelles on répond dans la section du vêtement, organisée par des experts en tissus.

Les lainages des bébés doivent être lavés convenablement. S'ils sont lavés dans l'eau chaude avec un savon de qualité inférieure et frottés sur une planche, ils rétréciront. La manière exacte est la suivante :

Râpez du bon savon et faites-le fondre sur le feu. Ajoutez assez d'eau tiède pour faire un savonnage. Lavez dans deux eaux en serrant le linge dans vos mains. Rincez dans de l'eau tiède. Exprimez l'eau sans tordre le linge. Secouez bien. Etendez au grand air.

Il faut apporter un soin tout particulier quand on achète des cotonnades de couleur, parce qu'il y a des couleurs qui changent vite et d'autres qui rétrécissent souvent.

Des démonstrations sont faites de temps en temps dans cette section, montrant la manière d'éprouver la laine, la soie et le coton. On y montre aussi des vêtements convenant à des enfants d'âges divers. Ces vêtements ont été choisis et confectionnés de manière à durer et parce qu'ils sont confortables, convenables et seyants.

L'ALIMENTATION.

L'alimentation est un facteur très important. Un enfant ne peut pas se nourrir de la même manière qu'une grande personne. Il y besoin de lait pur en abondance, de céréales bien cuites, d'oeufs peu cuits, de fruits cuits, de jus de fruit, de légumes bien cuits, de puddings au lait et d'autres aliments du même genre. Il devrait aussi boire de l'eau en abondance entre les repas. Le tableau des aliments montre la valeur nutritive d'un grand nombre d'entre eux. On pourra voir dans cette exposition que les aliments chers ne sont pas nécessairement nutritifs et que, avec du soin, il est possible d'acheter des aliments peu chers mais nourrissants pour les enfants. Environ 25 cents par jour est la moindre somme avec laquelle on peut nourrir convenablement un enfant de dix ans.

A côté du tableau des aliments se trouve une cuisine modèle garnie au plus bas prix auquel on puisse acheter les ustensiles nécessaires. On fait des démonstrations fréquentes dans cette cuisine pour faire voir comment une mauvaise cuisson peut enlever complètement toute valeur nutritive à de bons aliments, alors qu'une bonne cuisine peut rendre facilement digestibles des aliments qui, mal apprêtés, seraient très difficiles à digérer.

UN SALON MODELE.

On peut voir ensuite une magnifique chambre décorée en brun et vert et garnie

Leur seul espace pour jouer.

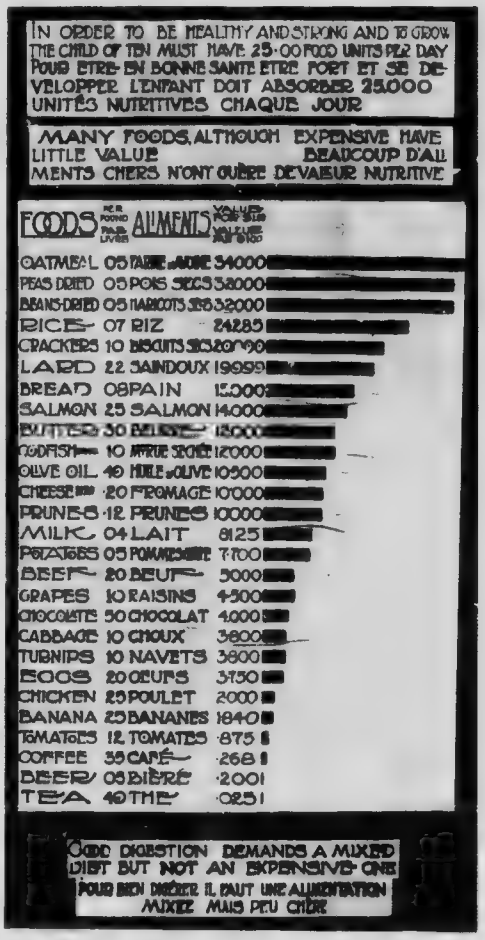


Tableau des valeurs d'aliments et des prix à la livre.

d'un mobilier fait à la main. Tout le mobilier de cette pièce pourrait être confectionné à la main sans grands frais, par un homme ou un garçon suffisamment exercé. Il est de bon goût, confortable et durable.

L'objet de cette exposition est de stimuler la main-d'oeuvre canadienne et aussi de donner une idée d'un salon bien décoré et meublé à peu de frais.

MODELE DE CHAMBRE DE JEU.

Quelle sorte de jouets devraient avoir les enfants? L'arrangement de cette chambre répond à la question. Elle est remplie de jouets et de livres, d'images coloriées d'animaux et d'oiseaux, et on y voit un banc de sable. Cette exposition suggère tout particulièrement deux idées:

1. Tout enfant devrait avoir un coin à lui. Si une famille ne dispose pas d'une nursery, qu'elle donne au moins à l'enfant quelque coin du salon, ou une tablette où il puisse déposer ses jouets. Les parents très attentifs à l'alimentation de leurs enfants négligent souvent complètement leurs amusements.

2. Tout enfant aime et devrait avoir des jeux simples qui stimulent son imagination plutôt que des jouets mécaniques coûteux qu'il ne peut que regarder. Les enfants aiment à faire des choses et ce désir devrait être encouragé.

KINDERGARTEN ET LA METHODE MONTESSORRI.

Il y a deux suppléments à l'exposition de l'amusement de l'enfant chez lui. L'un vient de l'Association new-yorkaise des kindergartens, l'autre du représentant de la méthode Montessorri.

La méthode Montessorri s'efforce d'enseigner les enfants en leur permettant de suivre leurs propres goûts. C'est le rôle du professeur de discerner quels sont ces goûts et de fournir les matériaux sur lesquels ils peuvent s'exercer. Les matériaux employés pour le développement de l'enfant sont exposés ici.

La Ville et l'Enfant

LES enfants meurent très nombreux dans les parties surpeuplées de nos grandes villes. Ils meurent surtout nombreux dans les logements bâtis derrière d'autres maisons où il n'y a que peu de lumière et encore moins d'air. C'est dans ces endroits-là que l'on trouve le plus grand nombre de cas de tuberculose. Ces endroits fournissent une grande partie des délinquants. La pauvreté, l'absence de vie de famille et d'un endroit où les enfants puissent jouer — ce sont là des causes de misère, de délit, de dégradation et, enfin, de crime.

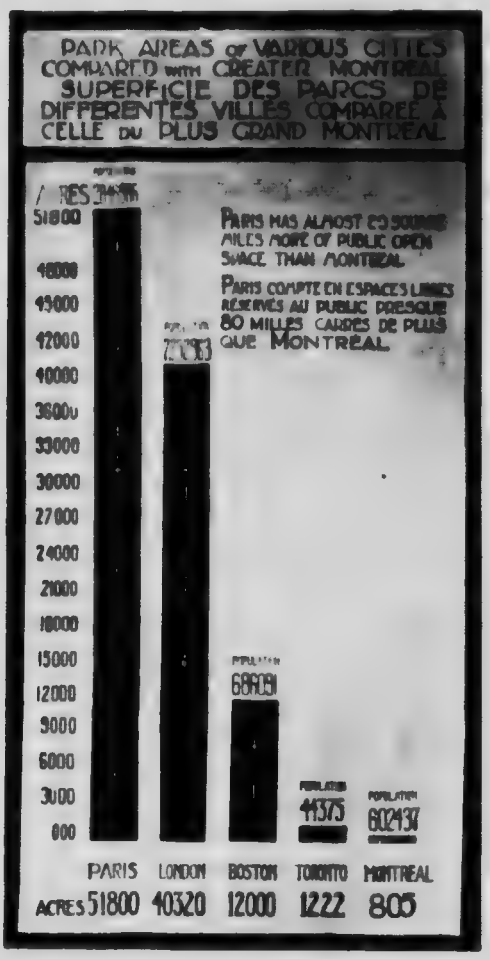
Le problème du bien-être de l'enfance, qu'il s'agisse de combattre la mortalité infantile ou du soin à prendre d'enfants plus âgés, ne dépend pas seulement de l'habitation, mais des conditions qui existent dans les villes. La section, consacrée à ce sujet, s'efforce de montrer quelques-unes des meilleures idées, dans cette ville et dans d'autres pays, pour l'amélioration des conditions matérielles dans lesquelles vit l'enfant, amélioration qui lui permettra ainsi de grandir en santé dans la plénitude de son développement.

ESPACES LIBRES.

L'un des plus grands besoins est celui d'espaces libres où les enfants puissent jouer et où les gens plus âgés puissent trouver une récréation saine durant les soirées et les dimanches. Un tableau frappant compare l'espace consacré aux parcs à Montréal avec ceux de quatre autres villes. Paris a presque 80 milles carrés d'espaces libres de plus que Montréal. Cependant, cette comparaison n'est pas juste, car Paris est près de cinq fois aussi grand que Montréal et a besoin de plus d'espaces libres. Il est plus juste de comparer Montréal avec une ville comme Boston, qui est à peu près de la même dimension, ou avec une ville comme Toronto, qui est plus petite. Boston a plus de dix fois l'étendue d'espace libre que possède notre ville; et même Toronto a environ 400 acres de plus que Montréal. Ces espaces libres pour le peuple sont de la plus haute importance en ceci qu'ils conservent la santé et entretiennent le bien-être que procurent des amusements sains.

LOGEMENTS MODELES.

Une série intéressante de tableaux montre les meilleurs logements modèles construits au monde entier. Ils sont en Angleterre et en Allemagne. Les logements modèles de New-York ne sont pas montrés parce que la plupart ont été construits dans des espaces resserrés, qui, s'ils



Un argument pour la nouvelle commission métropolitaine des Parcs de Montréal.

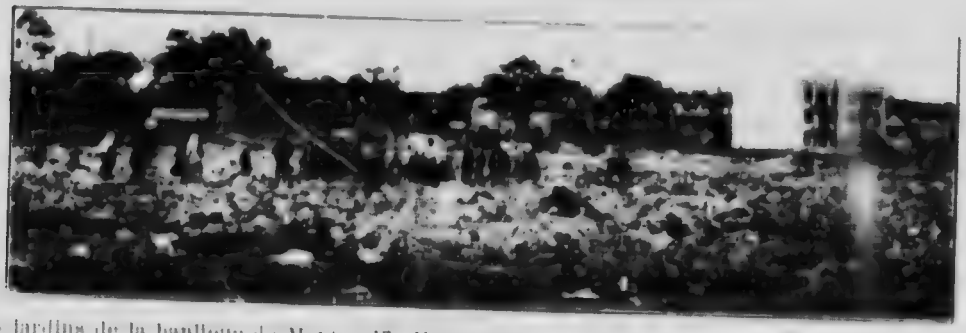
donnent assez de lumière, ne permettent pas une ventilation suffisante durant les mois d'été. Jusqu'ici, aucune tentative sérieuse n'a été faite pour établir à Montréal des logements modèles, quoique le besoin s'en fasse cruellement sentir dans les parties surpeuplées de la ville. Il y a des pâtés et des pâtés de maisons couvrant à peu près des lots entiers avec des maisons de derrière n'ayant accès que par un étroit passage, et cela présente ici un grave problème.

LOGEMENTS DE BANLIEUE.

Jusqu'à un certain point, le problème de l'habitation à Montréal se simplifie. Des emplacements de fabriques sont situés le long du can[illegible] d'ici à Lachine plutôt que dans les limites de la ville. Les ouvriers suiven[illegible] fabrique. La terre est bon march[illegible] près de ces nouveaux emplacements, et les maisons ne sont pas aussi rapprochées les unes des autres. Les plus grands maux d'une ville surpeuplée sont ainsi ajournés, mais seulement ajournés! Les conditions hygiéniques peuvent être aussi mauvaises dans une partie où les maisons sont espacées que dans une grande ville. Il peut y avoir même absence d'amusements. Privés de la présence de citoyens fortunés intéressés à la beauté de leur ville, ces communautés industrielles courent le risque de grandir sans parcs, sans boulevards, sans espaces libres, sans occasions d'amusements sains pour les jeunes.

Les cités-jardins anglaises exploitées par la coopération sont une tent[illegible] dans le but de résoudre cette question. Une exposition intéressante montre le plan d'une cité-jardin. La mortalité infantile n'est que le tiers de celle de Montréal. Grâce à un plan convenable les rues de cette cité jardin sont magnifiques. Les cités-jardins d'Angleterre rapportent un dividende de 5 pour cent et soldent des amélora-

Une fourmillière humaine montréalaise, demande des logements mode[illegible] pour les enfants d'ouvriers.



Les jardins de la banlieue de Montréal? Non, c'est un dépotoir malsain. On requiert un plan de la ville.

tions, offrent des amusements pour les habitaires et alimentent un fonds d'amortissement. Les maisons se louent de $1.00 à $2.25 par semaine, ce qui est beaucoup moins que le loyer d'une maison convenable à Montréal.

UN PLAN DE LA VILLE.

Tous ces faits démontrent le besoin d'un plan d'ensemble pour la ville de Montréal. Il y a plusieurs années, Paris avait un tel plan et le suivit au prix de millions de dollars. Les touristes qui vont aujourd'hui à Paris, à cause de la beauté de la ville, dépensent plus que cela chaque année.

La section traitant des conditions dans la ville renferme un plan de Montréal tel que tracé par l'Association des Architectes de la province de Québec. Ce plan n'est pas définitif, il n'a jamais été accepté par le gouvernement et rien n'indique qu'il sera réalisé. Il montre seulement ce qui pourrait être fait si un plan convenable était accepté et mis à exécution à Montréal. Un boulevard magnifique relie le Parc LaFontaine à la ferme Fletcher et passe par d'autres parcs. Dans le parc LaFontaine même les serres inélégantes sont remplacées par des édifices magnifiques dans lesquels on donnerait des concerts auxquels tous les citoyens pourraient assister.

On y trouve aussi des suggestions relativement à l'arc[illegible] de [illegible]. Il comporte plus de [illegible] libres pour l'amusement des en[illegible] plus de lumière dans les maisons [illegible] et [illegible] tion suffisante.

Un plan de la [illegible] nécessaire, si Montréal [illegible] parmi les autres g[illegible] villes [illegible] des parcs que nous avons actuellement pourrait être doubl[illegible] par une communication convenable entre eux. Plusieurs coins laids et malsains pourraient [illegible] en jolis endroits sans frais autres que la plus-value permettrait à [illegible] bourser. Pour toutes ces raisons un plan élaboré est nécessaire [illegible] d'avance.

C'est dans ce but que la [illegible] commission métropolitain[illegible] a été nommée. Avec [illegible] de Montréal et les municipalités environnantes, cette commission [illegible] occasion d'ajouter beaucoup [illegible] l'île de Montréal sous [illegible] de la beauté et de l'hygiène.

La Vie Scolaire de l'Enfant

DANS la section des écoles, on montre le travail des écoles élémentaires catholiques et protestantes de Montréal. Une partie importante de cette section, ce sont les classes d'enfants de différentes écoles qu'on voit à l'oeuvre.

Ces classes auront lieu tous les jours à 2 ou 3 heures de l'après-midi et à 8 heures du soir.

ECOLES CATHOLIQUES

On voit sur les murs des maisons d'écoles, avec indication de l'amélioration qui a été faite dans les édifices construits le plus récemment, ainsi que les terrains de jeu mis à la disposition des enfants. Le cours d'études suivi par les étudiants durant les différentes années du cours élémentaire est expliqué dans un diagramme. On donne aussi le chiffre de la fréquentation totale des écoles catholiques, le nombre des édifices, des professeurs, le coût des écoles, et la proportion de cette somme qui est souscrite par la taxe publique. Parmi les exemples des méthodes d'enseignement des différentes matières, on

Classe d'écolières donnant des démonstrations d'économie domestique à l'Exposition pour le Bien-être de l'Enfance

trouve le travail manuel accompli par les garcons, l'enseignement ménager et la couture par les filles, la physique, la chimie et la botanique, avec des instructions pratiques se rapportant à cette dernière données dans des jardins cultivés par les élèves. Il y a des photographies du musée de l'école qui complète l'enseignement des sciences. Des échantillons du travail des étudiants des différents cours de dessin et de peinture donnent un idée frappante des progrès accomplis.

Un enseignement d'une valeur réelle dans ces écoles, c'est celui de l'économie par l'usage de la banque d'épargne. Le fonctionnement de ces banques et le nombre des enfants déposants sont donnés dans cette section de l'exposition. Il y a, dans les classes catholiques, des cours de cuisine, de couture, de travaux manuels, de dessin, de peinture et de gymnastique.

ECOLES PROTESTANTES.

Les écoles de la commission protestante portent sur leurs murs des statistiques concernant leur travail, le nombre des écoles dans leur localité, le nombre des professeurs et des écoliers, les dépenses de l'école, y compris le coût par élève, les sources de revenus, et le progres accompli dans la construction de nouveaux édifices. De plus, les écoles protestantes montrent un grand nombre de travaux exécutés par leurs élèves, dans les Kindergartens, et d'ouvrages de peinture, de couture et d'ébénisterie. A différentes heures, il y aura des classes de la commission protestante, faisant voir comment toutes les sortes de travaux sont enseignés actuellement aux enfants et exécutés par eux. En plus des travaux élémentaires aux enfants, il y aura quelques classes du High School qui donneront des démonstrations de leur travail.

Les méthodes employées dans l'enseignement religieux sont expliquées dans la section de la morale et de la vie religieuse.

L'Initiative en Matière d'Education

LA section consacrée à l'initiative en matière d'éducation, couvre un champ très étendu. Elle comprend l'instruction spéciale donnée à Montréal, actuellement, en dehors des écoles de la commission dont elle parle aussi. Mais l'exposition va plus loin encore, et traite d'idées qui n'ont pas encore été adoptées ici.

ECOLES SPECIALES.

On verra à toute heure du jour des classes d'aveugles et de sourds-muets où ces infortunés apprennent à gagner leur vie. Les sourds apprennent à parler et à comprendre les autres aux mouvements de leurs lèvres. Ils prennent un exercice tonifiant en plein air et ainsi l'on remédie

à la mauvaise santé qui accompagne souvent la surdité. On leur fournit un enseignement technique qui leur permet d'embrasser un métier dans le monde.

Les sourds-muets peuvent s'instruire dans deux institutions françaises, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. On donne aussi des avis aux parents de sourds-muets. Si l'enfant est sourd, ils doivent sans tarder consulter un spécialiste. Et ils doivent suivre à la lettre ce qu'il leur prescrit. Ils doivent prendre un soin tout particulier de l'état de santé général de l'enfant, lui apprendre à se tenir droit, à ne pas se traîner les pieds, à respirer par le nez, à ne pas pousser de cris aigus. On conseille tout particulièrement aux parents d'empêcher les mariages entre ces sourds nés, et surtout entre cousins, parce que de tels mariages risquent de ne donner le jour qu'à des muets.

On voit aussi, dans cette section, l'enseignement que les Soeurs Grises donnent aux aveugles. Les aveugles apprennent d'abord à s'habiller sans aide. Après quelques mois, leur éducation est poussée plus avant. Quelques-uns apprennent à accorder des pianos, d'autres, à imprimer, à coudre, à tricoter, à repasser, à réparer des chaises. Ils sont ainsi mis en état de pourvoir à leur subsistance et ne sont plus contraints d'avoir recours à la charité publique.

BIBLIOTHEQUES.

On pourra voir la bibliothèque pour petits enfants, aménagée comme un modèle de salle d'enfants dans une bibliothèque publique. Les livres choisis sont en français et en anglais. La bibliothèque est sous la direction des deux bibliothèques publiques pour enfants de cette ville, celle de Westmount et celle de l'University Settlement. Une seule de ces bibliothèques est alimentée par des taxes. La bibliothèque de Westmount est, dit on, la seule de la province de Québec qui soit maintenue par souscription publique et qui ait une section pour les enfants. A New York, il y a 88 bibliothèques gratuites. Un tiers de leurs volumes sont pour les enfants. Montréal a besoin d'au moins une succursale de bibliothèque dans chaque quartier. Les enfants devraient apprendre à aimer les livres dès leur sortie de l'école.

Bibliothèque d'Enfants à l'Université Croisade Sociale (Settlement)

FAITES SERVIR L'ECOLE A PLUSIEURS OBJETS.

L'un des tableaux les plus significatifs de l'Exposition pour le bien-être de l'Enfance, c'est celui montrant à quoi peut servir la maison d'école. Les images et photographies sont tirées de toutes les parties du pays. On y voit l'école servant à des réunions mondaines. Que le

(1) Une leçon de lecture par les lèvres. Assises devant un miroir, les enfants observent les lèvres de leurs professeurs et leur propre imitation.

(2) Leçons d'Anglais et de Géographie.

(3) La leçon de Modelage, de peinture, beaux-Arts, etc.

Comment les enfants infirmes sont préparés à prendre leur place dans le monde et à se suffire à eux-mêmes. Oeuvres des Institutions des Sourds-Muets de Montréal.

(1) Petits architectes aveugles. Ecole de dessin, Jardin de l'Enfance

(2) La leçon d'Orgue. Le Professeur et l'élève sont aveugles.

(3) La leçon de dactylographie.

Comment les enfants infirmes sont préparés à prendre leur place dans le monde et à se suffire à eux-mêmes. Oeuvres des Institutions pour les Aveugles de Montréal.

public tire de la maison d'école la valeur de son argent. L'école peut servir à des conférences gratuites, clubs, réunions de mamans, assemblées d'amis, associations dramatiques.

Dans une école de Rochester, la même salle sert pour une conférence, une soirée mondaine et un gymnase. La bibliothèque de l'école est ouverte le soir au public. Les messieurs et les dames s'y rencontrent et discutent la question sociale.

En Californie, le droit de voter accordé aux femmes a rendu nécessaire l'usage de l'école comme bureau de votation. Des photographies intéressantes montrent les hommes et les femmes attendant, dans une maison d'école, leur tour d'aller déposer leur bulletin. Cet usage de l'école ne dérange pas les classes, permet à la ville d'économiser $50,000 par an, et fournit un endroit propre et tranquille pour régler les affaires de la ville.

L'usage de la maison d'école durant les vacances est une autre question importante. Dans la plupart des endroits, les maisons et les cours d'écoles ne servent à rien pendant trois mois sur douze, alors que les enfants sont dans les rues. Quelques villes commencent à donner, dans ces édifices, des cours de vacances. On ne se propose pas, à ces cours, d'enseigner les matières ordinaires, mais plutôt d'occuper le temps libre par des amusements bien réglés, et de montrer aux enfants à se servir de leurs mains pour la fabrication d'objets divers.

Une initiative très intéressante, qui s'exerce en Allemagne, en France, en Suisse et aux Etats-Unis, c'est celle en faveur des écoles au grand air. Ces écoles sont destinées aux enfants prédisposés à la tuberculose. On n'y reçoit aucun sujet atteint de tuberculose déclarée. On accueille plutôt ceux que leur mauvais état de santé prédispose à la maladie.

Le soleil, l'air frais, une alimentation convenable et le bonheur arracheront ces enfants à la tuberculose. Rien autre ne pourrait les soustraire à la menace. Dans les écoles en plein air, les enfants travaillent, mangent et dorment au grand air. Résultat: leur poids s'accroît constamment et, souvent, ils apprennent plus vite que les enfants normaux, qui consacrent deux fois plus de temps à l'étude.

La Suisse exige de ses enfants d'écoles, qu'ils soient au grand air au moins dix minutes par heure.

De telles initiatives modernes peuvent s'exercer ailleurs que dans des écoles spéciales. On peut pratiquer ce système dans n'importe quelle école.

Il est tout particulièrement désirable que, dans les régions rurales où il n'y a pas d'endroit de réunion central pour les gens, la maison d'école soit le lieu de rendez-vous où l'on puisse s'amuser et échanger des idées. Le temps durant lequel l'école est fermée est perdu. Il est temps que les contribuables de la communauté commencent à utiliser leur propriété autant qu'il leur est possible de le faire.

Les Récréations et la Vie Sociale de l'Enfant

I. AMUSEMENTS.

LE jeu est un droit incontestable de l'enfant. A tous les âges du monde, l'enfant a reçu son éducation principale, non pas des livres, mais de ses compagnons de jeu. Des douzaines de proverbes confirment le dicton populaire: "Toujours du travail et jamais d'amusement font de Jack un enfant triste."

Jeux organisés à une des réunions de l'Association des Parcs et Terrains d'amusements.

Suggestion pour l'Avenir. Vues animées dans les Parcs. Exposition pour le Bien-être de l'Enfance.

Même dans nos rues encombrées des villes le besoin d'amusement pour l'enfant se montre quand, peut-être, les barils de déchets et les vieilles boites de conserve sont les seuls appareils d'amusement.

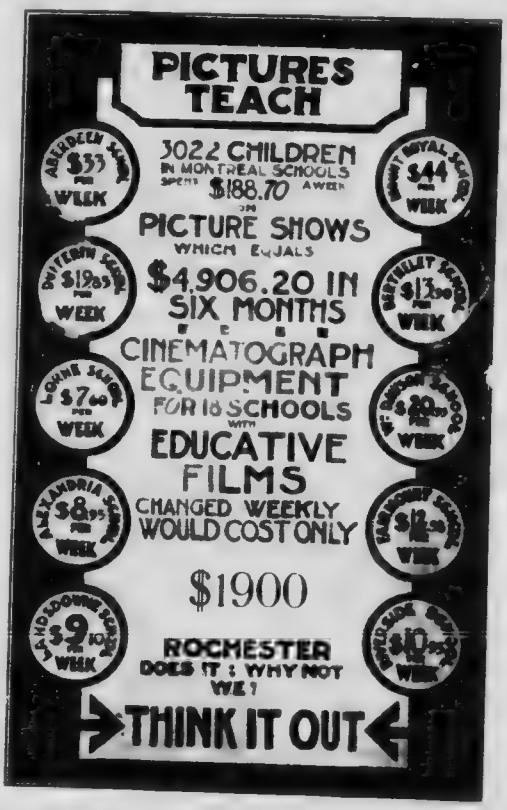
LES AMUSEMENTS ET LE COMMERCE

Cet instinct du jeu, si sain en lui-même, peut fréquemment devenir mauvais par le fait des gens qui fournissent les amusements, non pas en vue du bien-être de l'enfance, mais dans le but de réaliser des gains pécuniaires. Tous les amusements de cette sorte sont classés dans la section de l'exposition comme sous le nom des amusements et du commerce. Ils peuvent être sains et ils peuvent être dégradants; ils ne sont pas dans leur essence bons ou mauvais, mais ils sont inventés tout simplement pour rapporter de l'argent. Cela ne laisse pas de présenter des dangers, parce que fréquemment, il peut être plus facile de gagner de l'argent en satisfaisant le mauvais goût qu'en cultivant le bon.

D'après leur propre dire, les enfants de dix-huit écoles de Montréal dépensent près de $5,000 en six mois pour des représentations cinématographiques. Une inspection des cinémas de Montréal a révélé que la plupart des bobines ne sont pas reprochables, mais que les conditions de l'éclairage et de la ventilation sont loin d'être ce qu'elles devraient être. Dans tous les cas, quand des enfants vont, chaque soir, à ces représentations, seuls ou en compagnie d'autres enfants, ils sont exposés à plus d'un danger et il serait nécessaire de les protéger.

Pour répondre à la demande des enfants en fait de cinématographie et pour leur donner des représentations gratuites, l'Exposition a montré des vues animées dans les parcs l'été dernier. Durant les mois de chaleur environ 50,000 personnes chaque semaine ont assisté à ces spectacles. Les vues étaient choisies expressément pour les enfants par un comité de censure. On donne des photographies des enfants admirant ces vues dans les parcs.

L'enquête sur les salles de danse et de billards et les excursions sur l'eau n'est pas terminée au moment où l'on met sous presse cette brochure.

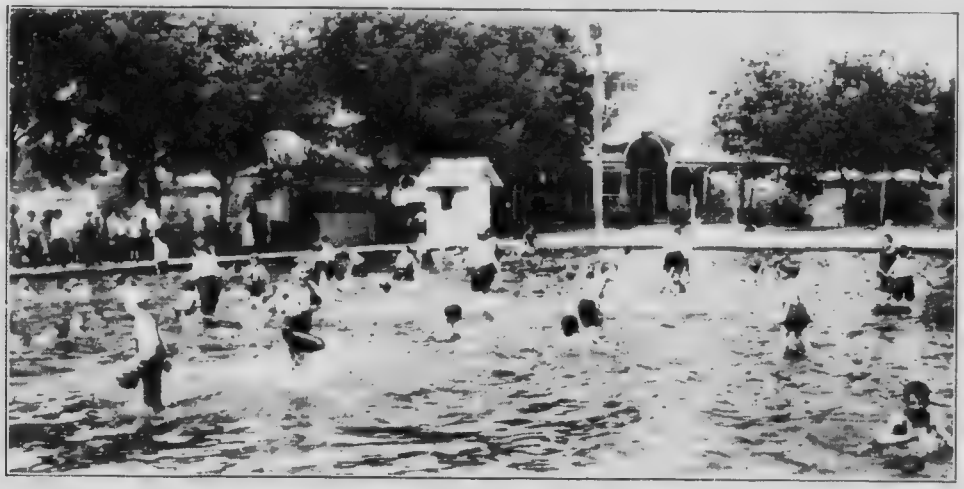


Suggestion.—Vues animées dans nos Ecoles.

Groupe d'Enfants heureux. Un terrain d'amusement à la Pointe St-Charles, aux bords du St-Laurent.

TERRAINS DE JEU.

Le plus grand objet exposé dans toute la salle est la miniature de terrain de jeu, en arrière de la grande estrade. Les petits enfants peuvent s'amuser ici pendant que leurs parents visitent l'exposition. Il y a des balançoires, des glissoires, des boites de sable, des balançoires pour bébés et tous les appareils d'un terrain de jeu de premier ordre, en tant qu'on peut le condenser dans cet espace. Outre qu'il procure de l'amusement aux enfants durant l'Exposition, ce terrain de jeu en



Etang au Parc Lafontaine. Les enfants en réclament d'autres.

Pointe St-Charles. Exercice de natation sur terre. Tous les enfants devraient apprendre à nager.

miniature est tracé par l'Association des parcs et terrains de jeu pour montrer les choses qu'elle désirerait voir dans plusieurs parcs de la ville, sous la surveillance de l'administration municipale.

Club de Garçons du Y.M.C.A. avec leur commandant (adulte)

Tous les terrains de jeu actuels à Montréal sont sous une direction particulière. L'Association des parcs et terrains de jeu

Scène de Camp. Départ d'une expédition.

en dirige plusieurs. On montre dans cette exposition la photographie des appareils du champ de balle, des leçons de nage, et des enfants jouant à plusieurs jeux différents. Un plan frappant, montrant les endroits de la ville où l'encombrement est le plus considérable et la mortalité la plus abondante, démontre le besoin d'un plus grand nombre de parcs et terrains de jeu.

Au cours de l'été dernier, la commission scolaire catholique transforma les cours de trois de ses écoles en terrains de jeu. C'est la première tentative faite par les écoles dans les intérêts de la question des terrains de jeu. On montre à l'Exposition des photographies des terrains. Montréal a besoin d'un plus grand nombre de tentatives de ce genre. La fermeture des cours des écoles durant l'été constitue une perte de la propriété de la ville; mais, d'autre part, les ouvrir sans surveillance convenable pourrait comporter les dangers, pires encore, du vagabondage et même de l'immoralité. Une commission d'école donne le bon exemple en mettant des professeurs comme surveillants. Montréal a besoin de la diffusion de cette méthode.

Jeux d'Ensemble. "Sous le Pont d'Avignon".

Scène de Camp. Plongeon dans les vagues.

II. VIE SOCIALE.

Le problème de l'amusement n'en est pas un seulement de terrains de jeu. C'est aussi un problème d'organisation. Les garçons qui courent les rues se forment en groupes qui menacent parfois la paix publique et qui sont toujours un danger pour les enfants eux-mêmes. Cependant, cela développe l'esprit de corps, qui est en soi une bonne chose, en ceci, que c'est l'esprit de loyauté l'un envers l'autre. Le club de garçons, c'est encore le groupe, mais organisé dans un but utile. Quelquefois ce but est simplement un amusement sain, d'autres fois, il est plus sérieux. Il y a presque autant de sortes de clubs de garçons qu'il y a de genres de garçons.

Les photographies des camps du Y.M.C.A. et des petits éclaireurs présentent un vif intérêt, parce qu'elles montrent la vie au grand air dans les clubs de

garçons. Grâce au campement durant l'été, sous une surveillance active, les garçons se fortifient, acquièrent de l'initiative et étudient la nature.

CROISADE SOCIALE.

La croisade sociale (settlement) est si récente à Montréal qu'une grande partie de la population sait à peine ce que le mot signifie. Une croisade sociale, c'est un groupe de gens vivant dans les quartiers les plus pauvres dans le but de créer un centre d'intérêt pour le bien-être et le progrès des habitants du voisinage. Les croisades diffèrent entre elles parce que les quartiers ne sont pas partout semblables. La croisade ne recommande pas particulièrement l'établissement d'un dépôt de lait, d'un terrain de jeu, d'une bibliothèque ou d'une école. C'est, avant tout, la présence d'un bon voisin. Quand on découvre un besoin, on s'efforce d'y répondre. Elle coopère avec toute autre initiative utile. Elle demeure en contact avec les gens et les choses du voisinage par le séjour là même.

Dans d'autres villes, la croisade a commencé par établir des écoles du soir pour immigrants, des terrains de jeu, des dépôts de glace gratuite, des dépôts de lait, des bains publics, l'enseignement technique pour les filles, l'enseignement manuel pour les garçons ,des bibliothèques gratuites pour les enfants et plusieurs autres oeuvres; mais dans tous les cas, la croisade a essayé de faire exercer ces oeuvres, une fois inaugurées, par l'administration elle-même, sachant que seule la ville a le pouvoir nécessaire pour atteindre tous les contribuables de tous les quartiers

Il y a deux croisades à Montréal. Le "University settlement", qui est le plus ancien et de beaucoup le plus considérable, et qui montre des photographies de ses bibliothèques gratuites, de ses kindergartens, de ses causeries aux mamans, de ses clubs et de ses cours. Elle offre des avantages nombreux aux garçons et aux filles. Cinquante professeurs non rétribués enseignent des matières pratiques.

Le "Iverley Settlement" montre des photographies des classes de gymnastiques, de couture et de cuisine pratique. Parmi ses oeuvres nombreuses se trouvent les réunions de mamans, les récits d'anecdoctes, la confection des chapeaux, l'enseignement du chant, les conférences sur l'hygiène.

Des élèves et des membres des clubs de garçons viendront de temps à autre sur le tréteau de la section des amusements, donner quelques explications.

La Vie Morale et Religieuse de l'Enfant

CETTE section de l'Exposition réunit les initiatives catholiques, protestantes ou juives, dont le but est de développer la vie morale et religieuse chez les enfants.

L'Eglise catholique expose l'ensemble de son organisation dont l'objet essentiel est de veiller au bien-être moral de ses fidèles, de la naissance à la mort.

Les églises protestantes apportent, de leur côté, un ensemble de faits concernant leurs écoles du dimanche, leurs missions scolaires et l'organisation de la lutte contre l'intempérance.

CHEZ LES CATHOLIQUES.

LA formation religieuse et morale est, de toutes les cultures, la plus importante et la plus nécessaire. C'est du moins l'estime que l'Egiise Catholique en fait et le principe qui la guide dans tous ses travaux comme dans toutes ses luttes. Et elle pense qu'un peuple formé d'érudits, d'athlètes et de gymnastes seulement, serait un triste peuple, comme elle croit que ce qu'il faut avant tout à la société actuelle, ce sont des saints.

Aussi, donne-t-elle le plus grand soin à la formation religieuse et morale de ses fidèles, à tel point qu'on peut dire que les principes de la foi et de la morale imprègnent la vie du catholique depuis son berceau jusqu'à la tombe.

C'est ce qu'on se propose de démontrer dans cette section de l'Exposition du Bien-être de l'Enfance. Sans entrer dans l'intimité de la vie sacramentelle et du culte catholique, on met sous les yeux des visiteurs, autant que faire se peut, par l'image et les statistiques, les diverses méthodes ou associations que l'Eglise Catholique emploie ou qu'elle fonde pour donner une bonne formation religieuse et morale, la développer, la défendre au besoin, et la garder intacte jusqu'à la fin, "au soir de la vie".

C'est d'abord l'orientation de l'esprit et du coeur du petit enfant vers Dieu, dès le moment où il commence à comprendre

et à aimer, puis, quand il a un peu grandi, ce sont les premiers éléments de la doctrine chrétienne qu'on enseigne dans les salles d'asile, les orphelinats et dans toutes les écoles. L'enseignement du catéchisme est à la base de tout notre enseignement libre et c'est pourquoi l'Eglise le veut libre et combat tout ce qui pourrait, de près ou de loin attenter à cette liberté.

Pendant l'âge d'école, on enrôle l'enfant dans différentes associations de piété où l'on peut plus facilement cultiver leur coeur et former leur caractère. C'est déjà aussi une première initiation à la vie sociale, car ces "petits hommes" ont leur conseil, leurs délibérations, leurs élections, et le reste.

L'enfant sorti à 14, 15 ou 16 ans de l'école primaire (élémentaire ou supérieure) forcé par les exigences de la vie de commencer un travail qui l'occupera jusqu'à sa mort, n'est pas encore suffisamment éclairé dans sa foi, ni assez ferme dans ses habitudes morales. Le laisser complètement à lui-même, avec les secours généreux que l'Eglise donne à tout fidele, sans attention spéciale pour son âge, serait désastreux.

L'Eglise, qui le comprend, va continu à l'instruire dans sa foi par d'autres associations de piété, dont le siège désormais n'est pas l'école, mais l'église. Jeunes filles et jeunes gens, lancés peut-être trop tôt dans le monde s'y réuniront deux fois chaque mois, heureux de se revoir et de prier ensemble, ils entendront les instructions spéciales et les sages conseils que leur donnera un prêtre qui leur est tout dévoué.

L'intelligence aussi demande alors sa nourriture et à l'ombre de l'Eglise, dans les salles qu'elle ouvre, se fondent des cercles d'études. Nos jeunes trouveront bien de temps en temps une bonne heure, le dimanche surtout, pour s'y réunir, parler ensemble des préoccupations qui commencent, discuter les questions qui s'agitent, fortifier ou rectifier parfois une opinion qui manque de sérieux fondements. Puis on est jeune: c'est le temps des plaisirs complets, des rires, sans contrariété, de jeux qui fortifient et développent les corps.

Divertissements nécessaires — culture physique — tout cela doit être sain, tout cela est un excellent moyen de formation morale et religieuse, et, l'Eglise fonde ses patronages, ses associations artistiques ou sportives, y amène ses jeunes gens et ses jeunes filles pour que sous sa garde et son guide, les esprits et les corps se délassent, sans que les âmes et les coeurs en souffrent, pour que ceux-ci trouvent même un nouvel accroissement de force et de vie.

C'est pour la même raison que, depuis quelque temps, se fondent aussi des colonies de vacances pour les enfants des écoles urbaines, auxquels la fortune ne permet pas de prendre les bons repos en plein air, sur nos plages et nos rives canadiennes.

En plus, ce que l'Eglise fait pour le maintien de la foi, et la conservation des moeurs de ceux qui viennent à peine de quitter l'école, elle le fait aussi pour ceux qui ont vieilli: hommes et femmes du monde, pères et mères de famille sont groupés dans des associations de piété qui leur sont spéciales.

Et c'est là qu'on peut dire aux membres de chaque catégorie quels sont leurs devoirs plus particuliers et traiter les matières plus délicates.

Et qu'on ne trouve pas étrange que, dans une exposition qui s'occupe des enfants et des oeuvres qui les regardent, on représente ce qu'on fait pour les hommes et les femmes du monde.

C'est que souvent, presque toujours, l'enfant est à tout point de vue, ce que le fait le milieu où il vit, ce que ses parents font de lui par leurs exemples et leurs leçons.

Et de même que le meilleur moyen de garder la vie aux enfants, de leur conserver une robuste santé, est d'enseigner les règles de l'hygiène aux parents, de même, pour avoir des enfants qui soient religieux et moraux, il faut apprendre et faire pratiquer aux parents leurs devoirs de morale et de religion.

Le culte de Dieu et de la Patrie sont deux frères inséparables: A l'Eglise on ordonne d'aimer la patrie et une société ne peut se dire nationale sans enseigner à aimer la religion et à pratiquer les bonnes moeurs.

La Société St-Jean-Baptiste, la Saint-Patrice, sont donc des associations de formation religieuse et morale pour leurs membres, et, de ce fait, elles ont leur place dans la section qui s'occupe de ces questions primordiales.

De même, nos sociétés de secours mutuels, fondées qu'elles sont sur la charité fraternelle, quand bien même elles n'imposeraient pas à leurs membres la pratique de la religion comme une condition essentielle d'admission, seraient encore des écoles de haute formation morale et sociale, dignes d'être citées au premier rang parmi

les bonnes oeuvres que l'Exposition veut encourager.

Et toujours pour instruire, toujours pour former et maintenir dans la foi et la pratique du bien, l'Eglise fonde ses bibliothèques paroissiales, qu'elle enrichit de son mieux, qu'elle divise pour mieux répondre aux besoins de tous, grands et petits, et les y inviter tous, en leur en ouvrant largement et gratuitement les portes. Elle fait plus. Elle va vers ceux qui ne viennent pas à elle, par des milliers de petites brochures, de tracts populaires, de publications religieuses, morales, sociales et antialcooliques, distribuées gratuitement, portées à chaque foyer; elle établit dans chaque demeure comme une chaire éloquente de prédication religieuse et morale de toutes les saines doctrines, en même temps qu'elle procure pour les heures de repos et d'ennui, des lectures qui distraient et réjouissent.

Malgré tous les soins que l'Eglise donne à ses enfants, il y en aura toujours qui fléchiront dans le devoir. Faiblesse ou malice, il y aura toujours des coupables. L'Eglise catholique les invite, chaque année, à des réflexions sérieuses, à des retraites où l'on peut se ressaisir, et revenir au bon chemin: retraites pascales, missions, retraites fermées rappellent à tous les vrais principes de foi et de morale qui doivent guider leur vie.

A ceux et à celles qui sont tombés plus bas, elle tend encore une main secourable pour les réhabiliter aux yeux de Dieu et des hommes.

L'oeuvre de formation religieuse et morale ne se termine qu'au chevet du mourant, à l'agonie du fidèle, auquel l'on enseigne encore à mourir sans défaillance et à croire aux promesses de l'au-delà, en lui montrant la croix à l'ombre de laquelle il dormira bientôt un dernier et paisible sommeil.

CHEZ LES PROTESTANTS.

L'objet primordial de l'éducation religieuse est la formation du caractère. Un tableau saisissant indique les influences diverses qui peuvent gêner cette formation. Le flot de l'enseignement religieux se précipite des hauteurs d'une chute et tombe dans un tonneau trop vieux pour retenir les eaux et les empêcher de se répandre dans toutes les directions. Ce tonneau symbolise les influences mauvaises des foyers désorganisés grâce auxquelles les enseignements religieux restent inutiles. Le peu de temps passé en moyenne à l'école du dimanche est une de ces nombreuses causes qui contribuent à retarder la formation religieuse de l'enfance. Dans toute une année, l'enfant ne dispose guère que de trente heures d'étude religieuse. Et cependant, les enfants passent 800 heures par année à l'école, et ils consacrent 128 heures à l'étude d'une seule matière, de l'arithmétique par exemple. Comparez cela au peu de temps qui est alloué à l'enseignement religieux.

Montréal compte plus de 147 écoles du dimanche et près de 30,000 écoliers inscrits à ces écoles. Il existe, dans la province de Québec, 692 écoles du dimanche qui comptent 54,823 inscriptions. L'école du dimanche constitue le meilleur moyen dont dispose l'église protestante pour la formation de la jeunesse: elle devrait avoir de bons professeurs, et être organisée de façon à posséder toutes les facilités d'accomplir son rôle. L'église résout le problème de l'avenir et ses attentions doivent se concentrer sur l'enfant.

Les missions scolaires sont fréquemment organisées sous les auspices de l'école du dimanche. On a groupé d'une façon très intéressante les différents objets dont on peut faire usage pour intéresser les enfants en ce qui concerne les pays étrangers. A l'intention des plus jeunes enfants des poupées ont été revêtues de costumes indiens, chinois ou autres.

CHEZ LES JUIFS.

L'objet de l'éducation morale et religieuse, chez les juifs, est de faire pénétrer dans le coeur de l'enfant une idée élevée et claire de ses devoirs envers Dieu, envers son prochain et envers son pays. Les principaux moyens qui peuvent conduire à cette fin sont les écoles religieuses juives et la famille. Des tableaux résument ce double moyen d'action.

Les écoles religieuses sont de deux sortes: celles qui sont placées sous les auspices de la Synagogue et celles qui sont maintenues par toute la communauté juive. Dans ces écoles d'enfants juifs, une heure par jour en moyenne est consacrée à l'enseignement de la religion et de la morale. Des tableaux mentionnent les différentes écoles qui sont déjà fondées, le nombre des écoliers et les matières enseignées.

L'enseignement moral et religieux dans les écoles ne serait pas suffisant s'il n'était pas complété par l'influence bienfaisante de la famille.

Dans la suite des siècles la famille juive s'est développée et a formé une institution dont l'action sur l'esprit de l'enfant

est plus bienfaisante encore que celle que pourrait exercer sur lui toute autre institution. Des gravures montrent comment le foyer a été entouré par un nombre considérable d'influences religieuses qui, non seulement assurent le bonheur domestique et l'union de la famille, mais qui ont aussi pour conséquence décisive de former le caractère et de développer l'enfant par une saine éducation.

Les différentes cérémonies de la synagogue sont aussi observées dans la famille et le bon exemple que les parents juifs doivent par cela même donner à leurs enfants inspire à ceux-ci des sentiments de loyauté et leur enseigne à considérer le devoir comme une chose sacrée.

Les autres initiatives juives concernant le bien-être des enfants, se trouvent dans la section des oeuvres philanthropiques de l'enfance.

Œuvres Philantropiques pour l'Enfant

CETTE section comprend les oeuvres diverses d'assistance aux enfants abandonnés, indigents, malades ou privés de leurs parents, ces enfants sont confiés aux soins des sociétés de bienfaisance ou de l'assistance municipale. Cette section sert surtout à démontrer la nécessité de porter secours à la famille pour éviter la destruction du foyer. Il faut sans doute des institutions charitables: mais, chaque fois qu'il est possible de le faire, on devrait aider la famille de façon à éviter que les enfants en soient séparés pour être confiés à ces institutions.

INSTITUTIONS CANADIENNES-FRANCAISES.

Un des principaux caractères de l'organisation de la Charité à Montréal, c'est le grand nombre d'institutions catholiques qui, toutes ensemble, prennent soin de milliers d'enfants.

Douze asiles d'orphelines abritent 785 filles. Depuis leur fondation elles ont recueilli 19,325 filles. Ces orphelines reçoivent tous les soins nécessaires tant physiques que moraux; on leur enseigne les sciences usuelles et les vérités de la religion.

Il existe sept institutions canadiennes-françaises pour les petits orphelins. Elles abritent actuellement 963 garçons et, depuis leur fondation, elles en ont recueilli 12,525.

Laissant de côté le grand hospice des enfants trouvés dont il est question dans la section Hygiène, nous en arrivons aux initiatives sociales qui tentent de suppléer à l'insuffisance des moyens dont dispose la famille. Plus de trente ouvroirs s'occupent à confectionner des vêtements solides et convenables pour les petits enfants des pauvres ou des malades et pour les premiers communiants. Jeunes femmes et jeunes filles se réunissent pour confectionner des petits trousseaux de bébés ou pour broder de la lingerie fine qui sera vendue au bénéfice des pauvres. Il existe également six institutions qui reçoivent pendant que les parents sont à travailler, les enfants âgés de 2 à 8 ans. Le nombre des enfants recueillis est, en moyenne, de 1537 par jour.

Le rôle de ces institutions consiste à garder les enfants pendant la journée et à leur donner un enseignement élémentaire et les premières notions d'instruction religieuse. Cela permet à la mère de travailler librement et de pourvoir aux besoins de sa famille. Ces crèches expriment l'espoir qu'un jour viendra où les mères de famille, protégées par la loi, pourront élever leurs enfants dans leur propre foyer et sans qu'il soit nécessaire qu'une institution intervienne.

La Société Saint Vincent de Paul porte les secours à domicile. Elle distribue des aliments, des vêtements, du charbon, du bois et autres choses nécessaires à la vie. En 1911, cette société a aidé 1216 familles comptant ensemble 3,250 enfants. Les dons qu'elle a faits atteignent la somme de $26,835.

Trois institutions méritent une mention spéciale. Les enfants moralement abandonnés y sont placés par les autorités municipales. Ce sont l'Institution des Soeurs du Bon Pasteur, de Parc Laval et les deux écoles de Montfort et de Huberdeau. Les garçons reçoivent dans ces écoles un enseignement professionnel varié, mais qui porte plus spécialement sur les questions agricoles. Les photographies de ces écoles, exposées dans cette section, démontrent d'une façon vivante l'excellence de la vie à la campagne.

INSTITUTIONS ANGLAISES.

Les institutions anglaises sont organisées de façon à subvenir aux mêmes be-

Terrain d'amusement sur le toit d'un des Orphelinats de Montréal

Petits infirmes dont les membres sont redressés aux Hôpitaux français et au "Children's Memorial Hospital".

Un dispensaire. Les mères et les enfants de Montréal apprécient l'oeuvre du Bien-être de l'Enfance.

soins que les institutions canadiennes françaises de même nature.

La Montreal Day Nursery accepte des enfants de tous âges. Les enfants âgés de un à quatre ans reçoivent une nourriture appropriée. Tous les enfants prennent leur bain chaque jour. Tous suivent quelque cours, soit dans des classes élémentaires, soit dans des écoles régulières. Un tableau très intéressant, préparé par l'Association des crèches de New-York, représente une crèche modèle. Elle comprend 9 pièces distinctes. Elle s'occupe des enfants de tous âges et de toutes conditions.

Les enfants qui sont confiés aux institutions charitables sont divisés suivant leur age. Le Montreal Foundling reçoit les plus jeunes enfants. Le Protestant Infant Home, s'occupe des enfants âgés de un à six ans. Cette dernière institution a recueilli ou soigné depuis sa fondation, 4,882 enfants et 4,011 mères de famille. L'Association Ladies Benevolent et le Hervey Institute reçoivent des enfants qui ont passé l'âge de six ans.

Le St. Patrick's Orphanage, recueille les orphelins catholiques de langue anglaise, âgés de deux à treize ans. La cuisine et l'art ménager y sont enseignés aux filles plus âgées. Les enfants y reçoivent également l'enseignement régulier depuis les premiers éléments jusqu'au 8e degré. Les enfants n'y sont admis que sur certificat de médecin attestant qu'ils sont indemnes de toute maladie contagieuse.

Le Montreal Boys Home, s'occupe des apprentis, qui paient pension s'ils le peuvent.

La plupart de ces associations philanthropiques sont aidées dans leur oeuvre par les Needle-work Guild qui fournissent des vêtements neufs aux hôpitaux, aux institutions de charité et aux asiles.

Cette section des oeuvres philanthropiques renferme également une série de tableaux sur le travail au grand air des enfants et des femmes. Les enfants, qui vivent dans les pares surpeuplés des centres urbains ont grandement besoin de passer quelques jours à la campagne. Ils y respirent un air pur en même temps qu'ils absorbent une nourriture plus saine.

ASSISTANCE MUNICIPALE.

La plupart des oeuvres philanthropiques, soit anglaises, soit canadiennes-françaises, reçoivent des subventions de la Municipalité. Un tableau spécial indique le montant ainsi distribué par le Conseil Municipal durant l'année 1912, soit $351,758. Cela comprend non seulement les subventions en deniers attribuées aux oeuvres philanthropiques, mais aussi les exemptions de taxes dont jouissent les propriétés immobilières de ces différentes associations de bienfaisance. Ces exemptions représentent la forte somme de $141,699, et doivent être considérées comme un don que la municipalité fait aux oeuvres d'assistance.

LA PHILANTHROPIE ET L'ENFANCE CHEZ LES JUIFS.

LA population juive s'efforce de donner aux enfants des soins individuels plutôt que de s'en rapporter aux institutions publiques. Ceci a été possible parce que la population israélite est relativement peu considérable et n'augmente que graduellement.

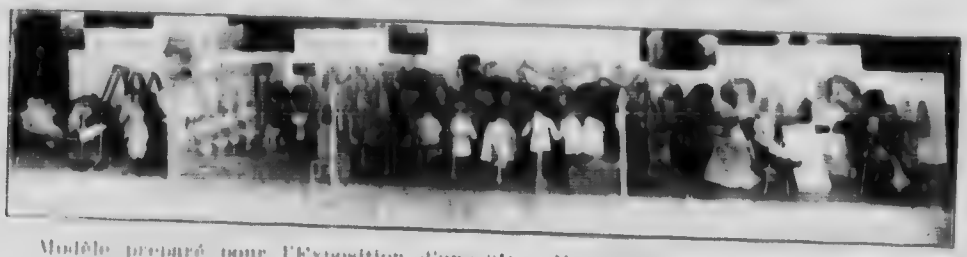
Les enfants sans parents ne sont pas placés dans une institution, mais plutôt confiés à des familles pauvres qui veulent bien en prendre soin moyennant rétribution.

L'Institut du Baron de Hirsch est la première institution de charité dans le Dominion; dirigée par des philanthropes hébreux. On se charge de trouver des gens qui veulent bien adopter des enfants ayant perdu leurs père et mère. Quand un enfant n'a perdu que son père ou sa mère, et que le survivant est recommandable, l'Institut accorde une indemnité hebdomadaire pour en prendre soin. Jusqu'ici, l'Institut a fait placer dans 43 familles, 118 enfants. L'institut place des enfants dans le cas seulement où le père ou la mère est empêché par la maladie, ou autrement, d'en prendre soin.

L'Institut a des inspecteurs qui visitent les familles afin de s'assurer si l'on prend soin des enfants. Il y a 17 inspecteurs.

Il y a cependant des occasions où on ne trouve pas de familles qui veulent prendre soin de ces enfants. Pour parer à cela, il existe un petit orphelinat connu sous le nom de Hebrew Orphanage Home, situé rue Evans, où les enfants sont logés et soignés jusqu'à ce qu'on leur ait trouvé un foyer permanent.

Vous pourrez voir sur les écrans où l'Institut a placé ces enfants. Dans plusieurs cas les familles habitant des quartiers surpeuplés et malsains, peuvent, grâce à l'aide de l'Institut, déménager dans la partie nord de la ville où les enfants sont élevés dans des conditions plus favorables.



Modèle preparé pour l'Exposition d'une "Day Nursery" comptant neuf pieces.

A l'aide de bons soins, ces neuf beaux gros enfants abandonnés deviendront de vigoureux Canadiens.

La "Petite Mère"

L'Amie de la Famille. La Garde-malade à domicile.

Se trouve dans la Section de Philantropie.

Outre qu'il a placé des enfants, l'Institut du Baron de Hirsch a distribué, en 1911, dix-huit mille quatre cent quatre-vingt-huit dollars ($18,488) à 92 familles où il y avait 387 enfants, sous forme d'aliments, vêtements, bois, charbon et autres objets nécessaires à la vie.

Pour cette oeuvre, la Ladies Hebrew Benevolent Society et la Young Ladies Jewish Society, se sont jointes à l'Institut.

La Young Ladies Savings Society et la Hebrew Orphans Protection Society, fournissent des vêtements de toutes sortes aux enfants. Elles visitent régulièrement le domicile des pauvres.

La Jewish Endeavour Society donne tous les lundis après-midi, des cours réguliers où l'on enseigne aux enfants à confectionner leurs propres vêtements. La société fournit les matériaux nécessaires.

L'Institut du Baron de Hirsch a des classes spéciales ayant pour objet de préparer les enfants d'immigrants entrés dans les écoles publiques protestantes.

On a aussi créé récemment des colonies de vacances afin de permettre aux enfants du pauvre de passer une semaine à la campagne durant les chaleurs. Dans plusieurs cas des mères épuisées, qui avaient autant besoin de repos, ont pu y accompagner leurs enfants.

Il est intéressant de noter que l'abandon des enfants juifs est dû soit à la mort, à la maladie ou à la désertion, mais jamais à l'ivrognerie.

Les livres de l'Institut accusent que dans plusieurs cas une aide accordée en temps propice a permis à des veuves de demeurer à leurs foyers et d'y prendre soin de leurs enfants, ce qui a exempté ceux-ci de travailler dans des fabriques. Les foyers sont ainsi demeurés intacts. Il a été donné à environ 118 enfants de bénéficier de ce système de l'Institut du Baron de Hirsch.

LES CAUSES DE L'INDIGENCE.

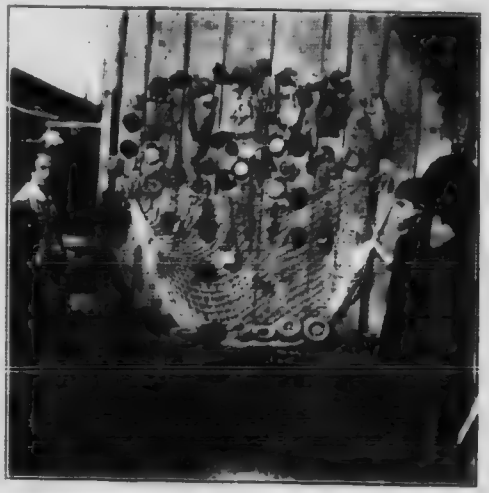
Pourquoi les enfants sont-ils placés dans les institutions? Un des tableaux exposés dans cette section, répond d'une façon saisissante à cette question. Sur cent enfants envoyés aux Ecoles industrielles par l'Assistance municipale, six seulement sont des orphelins; 34 doivent leur sort à ce que le père a disparu, s'est enivré ou a été emprisonné; 24 avaient perdu leur père des suites d'un accident ou d'une maladie évitable et la mère n'avait pas pu les élever. La plupart du temps il en coûterait beaucoup moins de laisser ces enfants auprès de leurs mères que de les confier à des institutions charitables. La nécessité d'aider par tous les moyens à la stabilité du foyer, voilà l'objet principal qui se dégage du groupe central de cette section. Les causes de l'indigence sont surtout le chômage, la maladie et le veuvage. La question suivante nous est posée: allons-nous continuer d'organiser des sociétés de secours, des crèches, des hôpitaux, des institutions pour enfants plutôt que de chercher à prévenir le mal dans ses origines?

L'indigence, la maladie et les mauvaises conditions d'existence vont ensemble. Les plans de la ville où l'on a relevé par une série de points les divers cas de la Charity Organization Society, de la Royal Edward Institute, et de la Day Nursery, indiquent clairement que la misère sévit dans les quartiers de la ville où les conditions d'existence sont les plus mauvaises.

On a souligné également la nécessité de fonder une maison de convalescence qui complète le système d'assistance médicale aux indigents. Nombre de pauvres gens qui relèvent de maladie cherchent à recouvrer la santé alors qu'ils habitent des maisons surpeuplées et malsaines. Il leur faut, à cause de cela, revenir périodiquement à l'hôpital, entraînant par là même une perte coûteuse de soins médicaux. Il serait plus avantageux de faire une cure complète.

FOYERS OU INSTITUTIONS CHARITABLES.

Si une mère de cinq enfants n'a besoin que d'un secours de $10.00 par mois pour conserver sa famille autour d'elle, en quoi aidons-nous les enfants et croyons-nous économiser quand nous les confions à des



Hamac et petits paniers de paille fabriqués par les enfants durant les récréations

institutions au coût de $.5.00 par mois? Telle est la question posée dans un des tableaux de cette section. Une bonne mère ne devrait pas être forcée de quitter ses enfants, lorsqu'il est mieux et qu'il en coûte moins de conserver la famille unie. Quelques municipalités tentent de réaliser cette réforme, pourquoi pas Montréal? Lorsqu'il est nécessaire de détacher les enfants du foyer soit à cause de la mort du père et de la mère, soit pour toute autre raison, pourquoi ne les plaçons-nous pas dans des familles plutôt que surcharger nos institutions charitables? La famille fait le meilleur citoyen. La province de Québec compte plusieurs fermes où les enfants seraient les bienvenus. L'Ontario, le Manitoba, l'Alberta, ont des sociétés pour la recherche de foyers, des lois d'adoption et des administrations provinciales chargées des enfants pauvres et abandonnés. Il nous faudra continuer de créer des institutions charitables pour l'enfance si nous ne savons pas prévenir l'indigence et trouver des familles à qui confier les enfants pauvres.

Telles sont les conclusions générales qui se dégagent de cette section des oeuvres philanthropiques.

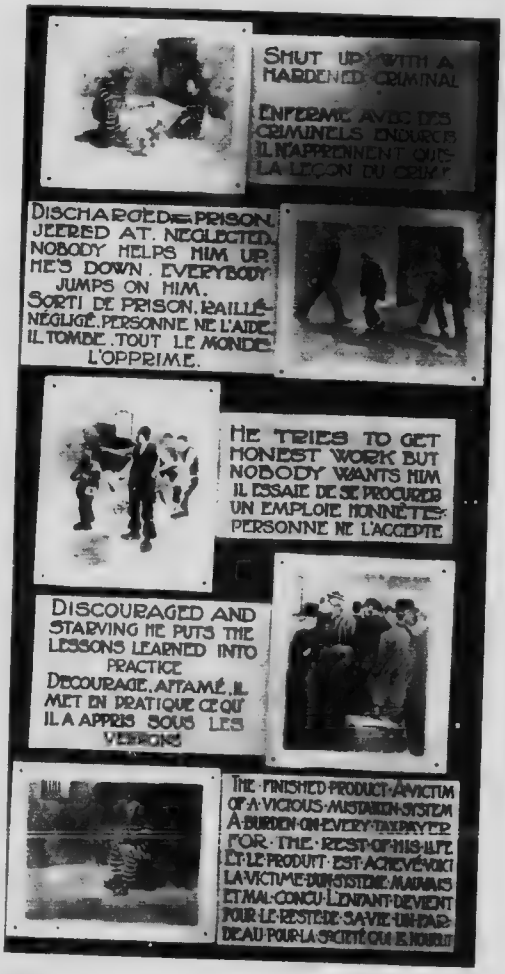
La Loi et l'Enfant

TRIBUNAL POUR ENFANTS.

LE 12 janvier 1912, Montréal prenait sa place parmi les autres villes avancées du monde sous le rapport du traitement des enfants comparaissant devant les tribunaux. Ce jour-là le tribunal pour enfants de Montréal était inauguré. Avant le 12 janvier, le petit garçon qui volait une pomme à l'étalage ou qui se battait avec son voisin, était un "criminel". Il était enfermé pendant des mois en prison avec des criminels adultes, apprenant tous les vices et tous les crimes. Il subissait son procès comme un criminel devant un juge et un jury, et, s'il était trouvé coupable, était puni comme un adulte. Depuis le 12 janvier, l'enfant est traité comme il doit l'être, non pas comme un criminel qui doit être puni, mais comme un délinquant susceptible de réforme. Il ne subit pas son procès, mais un juge paternel le questionne et lui donne de bons conseils. Il n'est pas emprisonné, mais il est mis dans une maison de détention jusqu'à ce qu'on puisse prendre une décision à son sujet. Alors, il est mis en liberté surveillée sous les soins d'un "grand frère", ou bien il est envoyé dans une institution pour la réforme des délinquants.

Des tableaux intéressants montrent la différence entre l'ancien et le nouveau système. Sous l'ancien système, le garçon qui allait en prison apprenait le crime de criminels endurcis. Quand il sortait de prison, il était tourné en ridicule ou livré à lui-même. Découragé et affamé, il mettait en pratique les leçons apprises en prison et retournait au cachot pour vol. Il était le produit accompli d'un système défectueux.

Sous le nouveau régime, il reçoit de bons conseils du juge, est envoyé dans une maison de campagne au lieu de la prison, apprend un métier qui lui permettra de



Avant l'installation de la "Cour Juvenile".

gagner sa vie. L'air pur et une nourriture abondante fait des garçons sains et heureux. L'affaissement nerveu qui était souvent la cause de ses mauvaises habitudes est remplacé par un bon développement physique. Le résultat, c'est un bon citoyen, le meilleur actif d'un pays.

ECOLES DE REFORME.

Il y a quatre institutions où les enfants peuvent être envoyés par le tribunal pour enfants. Deux d'entre elles sont catholiques et deux, protestantes. On sait dans ces institutions qu'un garçon ou une fille qui a commis des délits a besoin de beaucoup d'air et d'une nourriture abondante et de faire un travail utile, et d'apprendre quelque métier qui lui permettra plus tard de gagner sa vie.

Les institutions sous contrôle catholique sont de beaucoup les plus considérables. L'école de réforme pour garçons dirigée par les Frères de la Charité abrite en moyenne deux cents garçons par an. Ses pensionnaires reçoivent un enseignement matériel, mental et religieux. Ils apprennent divers métiers, ceux de tailleur, d'imprimeur, de cordonnier et de ferblantier.

L'institution catholique pour délinquantes est basée sur le même principe. Le sommeil, la culture physique, les jeux au grand air fortifient bientôt les nerfs les plus ébranlés. Dans plusieurs cas les délits de ces filles sont dus à des désordres nerveux, si nombreux dans nos villes où le travail et l'amusement amènent le surmenage.

Les institutions protestantes ne sont pas aussi considérables, elles ne peuvent pas toujours recevoir les enfants qu'on leur présente, mais par cela même elles peuvent donner à chacun plus de soins personnels.

La ferme de Shawbridge offre aux garçons un travail fortifiant au dehors, la vie sur une ferme au lieu de la prison. Les garçons sont envoyés là quand ils sont coupables de vol ou de légers délits. Ils obtiennent leur liberté par une bonne conduite et on leur trouve des situations. Le séjour moyen est de deux à trois ans.

Le cottage de Saint-Lambert, pour les filles, ne peut recevoir que treize sujets. Celles que l'on ne peut admettre doivent retourner à leur ancien mauvais milieu à moins qu'elles trouvent place dans les écoles catholiques qui ne sont, en fait, pas tenues de les recevoir.

Des photographies et des statistiques de ces institutions sont montrées dans la section "lois" de l'exposition.

Les Conditions Industrielles et la Vie de l'Enfant

LA VIE INDUSTRIELLE.

Le travail des Enfants.

UNE mère vint un jour chercher assistance auprès d'une grande société de bienfaisance de Montréal. Elle avait quatre enfants: deux bébés, un petit infirme et un garçon de douze ans. Elle était malade et le père était mort. Le garçon de douze ans était le seul soutien de la famille. La mère avait affirmé sous serment que son fils était âgé de 14 ans, et elle avait pu lui trouver un emploi dans une usine où, suivant sa propre expression "on n'y regardait pas de si près".

Que faire dans un cas semblable?

La loi interdit bien aux enfants de moins de 14 ans tout travail dans les manufactures: mais ce sont les inspecteurs des usines qui veillent à l'application de la loi, et ils sont trop peu nombreux pour faire une enquête complète. Par ailleurs, le mode d'inscription des naissances sur les régistres de l'état vicil de la province de Québec laisse à désirer. Il est souvent impossible de savoir l'âge exact d'un enfant né dans la province, à moins de faire nombre de recherches. Les enfants nés en Europe peuvent obtenir sans difficulté, un certificat de naissance; mais la mère d'un enfant, né à Montréal, peut faire une fausse déclaration en ce qui concerne l'âge de son enfant et personne ne se donnera la peine de la contredire.

Dans beaucoup de cas, il n'y a guère que deux alternatives. Ou bien l'enfant de douze ans devra travailler, ou bien le foyer sera détruit, la mère envoyée à l'hôpital et les enfants placés dans des institutions charitables. La personne qui fait la charité ne sait pas quelle détermination prendre. Elle n'ose même pas faire respecter la loi manifestement violée!

Les causes et les conséquences de ce travail des enfants sont indiquées à l'aide de graphiques dans cette section de la vie industrielle. Ni la loi, ni l'inspection du travail, si utiles qu'elles soient, ne sauraient résoudre ce problème. Les enfants travaillent soit par ce qu'ils obéissent à la nécessité, plus forte que toutes les lois.

soit pour éloigner de la famille la redoutable misère.

TRAVAIL DES FEMMES.

Une enquête a été faite parmi quelques centaines de jeunes filles travaillant dans les usines. Toutes les réponses ont été signées. Ces jeunes filles appartiennent à un type d'ouvrière vraisemblablement supérieur et mieux rémunéré que la moyenne. Elles sont suffisamment instruites pour répondre à un questionnaire élaboré. Les résultats de cette enquête ont été portés dans cette section. Plus de la moitié de ces jeunes filles ont commencé de travailler avant l'âge de 16 ans, et un tiers d'entre elles sont entrées à l'usine avant même d'avoir quatorze ans. Toutes sont allées à l'école qu'elles ont abandonnée, l'une dès l'âge de 9 ans, d'autres à dix, onze ou douze ans, le plus grand nombre à l'âge de 13 ans. La moitié de ces jeunes filles ont laissé l'école parce que leur famille avait besoin de leur travail; les autres ont dû gagner leur vie. La jeune fille qui travaille uniquement pour satisfaire sa fantaisie est plutôt rare. Il est vrai que la plupart des ouvrières vivent au sein de leur famille, mais cela ne soulage guère leur budget. Dans la plupart des cas elles doivent aider au soutien de la famille. Le plus grand nombre et de beaucoup de ces ouvrières reçoivent un salaire de $4 à $6 par semaine, sans compter les retenues opérées à titre d'amende ni les diminutions pour cause de maladie. Il est évident qu'une ouvrière qui touche $5 par semaine et dépense $3 pour sa pension, 25 cents pour les tramways, 50 cents pour le blanchissage, $1 pour la toilette et 25 cents pour de menus suppléments, ne vit pas sur un tel pied qu'elle puisse espérer en outre se divertir, payer son médecin et mettre de côté pour les jours de chômage. Une pareille existence détruit la santé des mères de demain, elle entraîne en outre pour la génération qui va suivre, la même nécessité du travail de l'enfance.

LES MOYENS D'EXISTENCE.

Tous ces faits sont mis en pleine lumière dans cette partie de l'Exposition qui est consacrée à l'ensemble des moyens d'existence. Nous touchons à la base même de l'Exposition du Bien-être de l'Enfance. Le travailleur sans compétence spéciale gagne à peu près $1.75 par jour. Il est menacé de perdre son gagne-pain dès que l'hiver commence ou que se fait sentir la morte-saison. Sa famille et lui vont grossir le contingent de nos hôpitaux et de nos institutions charitables et hausser encore le taux de la mortalité infantile. Il se laisse aller au vagabondage et finit souvent par la correctionnelle et la prison. $1.75 par jour, cela fait $550 au bout de l'année. Toutefois, pour s'assurer une telle somme, l'ouvrier doit travailler de façon continue sans être arrêté par la maladie ni le chômage, et il ne doit pas non plus dissiper follement son bien au cabaret ou ailleurs. Il pourra dès lors pourvoir à l'existence modeste d'une famille composée de cinq personnes. Le tableau suivant indique la répartition de ses dépenses:

Un budget de famille:

	Par année
Loyer, $9.00 par mois, soit	$108.00
Alimentation, à 25c par repas, soit 5c par personne et par repas	273.00
Chauffage, 4 tonnes de charbon à $7.50 la tonne	30.00
Eclairage, cuisine, $2.00 par mois, soit	24.00
Taxe d'eau	6.00
Vêtements pour 5 personnes, été et hiver	75.00
Tramways, 8c par jour durant 300 jours, y compris les déplacements de toute la famille	24.00
Suppléments	10.00
Total	$550.00

Rien ne res la maladie, les amusements, l'égli ublement, les livres et l'épargne. I ...s que cela, ces ressources ne sauraient suffire à conserver en excellente santé une famille de cinq personnes. Un homme qui ne peut payer que $9.00 par mois de loyer doit habiter dans les quartiers insalubres, parfois au-dessous du niveau de la rue, et parfois dans des appartements qui contiennent des pièces sombres et mal aérées. De tels endroits engendrent la tuberculose.

En ce qui concerne l'alimentation, une somme annuelle de $273.00 représente, pour une famille de 5 personnes, 5 cents par repas et par tête. On verra par ailleurs, dans la section de cette exposition qui est consacrée au foyer, que des personnes très au courant de l'économie domestique estiment qu'on ne saurait nourrir un enfant de dix ans qui se développe, à moins de 25 cents par jour, fut-ce avec la meilleure bonne volonté. Il est évident que les aliments indiqués sur un des tableaux de cette section de la vie in-

dustrielle sont moins que suffisants pour une famille de 5 personnes. Cependant, même en restant dans les limites restreintes de ce budget, la mère devra faire ses achats avec le plus grand soin, éviter de ne rien perdre et veiller à ce que les enfants ne mangent pas trop. Comment voudriez-vous qu'une jeune fille sans expérience et qui travaille à l'usine dès l'âge de 14 ans, sinon plus tôt, sache suffisamment pour préparer les repas de la famille quand il faut être tellement parcimonieux.

Une somme annuelle de $75 consacrée au vêtement suffira à peine à pourvoir aux besoins de la famille. Le père et la mère pourront se donner chacun deux paires de chaussures bon marché. Les enfants encore jeunes, pourront de même être chaussés à assez bon compte; mais la somme de $6 suffira-t-elle lorsque les enfants auront atteint l'âge d'aller à l'école? La mère pourra, chaque année, se procurer un manteau, ou un costume, et non pas les deux. La liste des autres vêtements a été dressée avec le même souci de stricte économie. Et malgré cela, la somme de $75 semble encore à peine suffisante.

Quels sont les conséquences que peut entrainer cette pénurie de moyens d'existence? Un tableau saisissant les met en vive lumière. La mère va travailler et les résultats ne se font pas attendre. Les enfants sont négligés et la mortalité infantile augmente. La famille reçoit des pensionnaires: voilà la maison surpeuplée et sans plus d'intimité; les enfants qui grandissent perdent vite toute réserve. La famille économise sur l'alimentation et le logement: la nourriture est bientôt insuffisante et la moyenne de mortalité grandit. Les enfants à peine instruits et mal nourris sont obligés de travailler avant l'âge. La génération qui viendra en supportera les conséquences; elle ne fournira plus que des travailleurs sans compétence et mal rémunérés. Ce dernier résultat est plus nettement indiqué au moyen d'un petit disque tournant qui entraine dans une sorte de mouvement perpétuel cinq choses qui se suivent l'une l'autre:

1. **Salaires médiocres.**
2. **Travail de l'enfant.**
3. **Travail de la mère.**
4. **Absence d'instruction.**
5. **Travail sans valeur.**

Ce dernier engendre de nouveau la médiocrité des salaires, et ainsi de suite.

Et voilà le dernier problème social de cette section de la vie industrielle et c'est le plus troublant de toute cette Exposition du Bien-être de l'Enfance. Lorsque la famille se désagrège, c'est la société qui fait les frais et qui paye la note sous la forme d'institutions pour enfants, d'hôpitaux gratuits, de secours aux pauvres, de pensions aux veuves, d'assurances sociales et sous toutes les autres formes, si multiples, de la charité. La mortalité infantile est trois fois plus élevé dans les familles des travailleurs sans compétence spéciale. Toute mort prématurée est une diminution du capital humain.

Existe-t-il quelque solution de ce problème? Plusieurs pays européens ont tenté d'organiser des comités spéciaux chargés de déterminer le salaire minimum légal que doit recevoir l'ouvrier employé dans telle industrie. D'autres pays organisent l'assurance vieillesse et l'assurance accidents. Quelques villes ont créé des lieux de divertissements publics en même temps qu'elles ont institué des consultations médicales gratuites avec l'aide de leurs commissions des parcs publics et de leurs comités d'hygiène.

Toutes ces initiatives ont leur mérite, mais aucune d'elles n'a su apporter jusqu'ici de solution absolue au problème qui nous occupe. Que tentera le Canada?

LOIS RELATIVES AUX ENFANTS.

Il y a d'autres occasions par lesquelles un enfant vient en contact avec les lois Des tableaux frappants dans cette partie de l'exposition montrent le résultat de notre méthode actuelle de procéder contre les maris qui refusent de faire vivre leurs femmes. Un mari faible qui n'est cependant pas encore un criminel, passe ses samedis soirs à boire son salaire de la semaine. Le résultat est que sa femme et ses enfants meurent de faim. Peut-être en rentrant bat-il sa femme, effraie-t-il ses enfants et fait-il de son foyer un lieu de tourments. Qu'y peut-on faire? Tout ce qu'on fait actuellement n'est pas du tout ce qu'il faudrait faire. La société pour la protection des femmes et des enfants conduit l'homme devant le tribunal et, s'il est trouvé coupable, il est envoyé en prison. Quel avantage sa famille y trouve-t-elle? La femme et les enfants sont encore menacés de mourir de faim, l'homme vit au cachot avec des criminels et autres propres à rien, prenant des habitudes de paresse. Quand il sort, la tragédie se répète.

Plusieurs autres villes ont essayé récemment des méthodes nouvelles pour des cas de cette nature. A Buffalo, Kansas City,

Cleveland, et autres villes, quand un homme est arrêté pour ivresse, refus de pourvoir, ou légers délits, un "probation officer" le visite en prison avant qu'il ne comparaisse en cour. Il fait une enquête, découvre les conditions de la famille, et comparait avec l'homme. Il fait part au juge du résultat de son enquête, non pas pour faire punir l'homme plus sévèrement, mais afin d'aviser à la façon de venir en aide à la famille. Si c'est la première offense, le prisonnier peut être mis en liberté surveillée, alors il doit se rapporter régulièrement à l'officier, et verser son salaire à sa femme en présence de l'officier. Quand cela a été fait une fois, il n'y a que les maris exceptionnellement brutaux qui enlèvent l'argent pour boire. Chaque année Buffalo fait tenir $50,000 aux femmes d'ouvriers, grâce à cette méthode.

Quand il s'agit de cas plus graves, les hommes travaillent sur une ferme municipale au lieu de flâner en prison. Les produits de la ferme sont vendus ou employés dans d'autres maisons et l'homme gagne un petit salaire qui est donné à sa femme et à sa famille. Quand sa santé s'est améliorée et qu'il a montré sa capacité de faire un bon travail, il est libéré et mis en liberté surveillée. Comme résultat, l'homme trouve un travail sain au grand air au lieu de flâner en prison et la famille a de l'aide au lieu de mourir de faim.

Il y a déjà une loi à Montréal qui prescrit que les gages des prisonniers soient payés à leur famille, mais les conditions de la prison actuelle ne permettent point aux détenus de faire un travail utile qui puisse mériter rémunération. Un remaniement de ce système ne serait pas trop difficile.

Une autre partie de cette section traite des pensions aux mères. Près des deux-tiers des enfants entretenus par la ville dans les écoles d'industrie, y sont envoyés parce que les pères désertèrent ou moururent et que leurs mères ne pouvaient pas les faire vivre. Combien de temps encore un juge dira-t-il à une mère: "Femme, vous êtes convaincue de n'avoir pas d'argent, vous êtes condamnée à vous faire enlever votre famille." Quelques villes essaient un système qui permet au tribunal pour enfants, dans ses rapports avec des enfants indigents, de les faire vivre dans leurs propres maisons au lieu de les envoyer dans une institution.

Si un enfant dans la province de Québec habite une maison sale et immorale, il n'y a actuellement aucune loi qui permette d'enlever cet enfant, à moins que le cas soit assez grave pour justifier la réclusion du père et de la mère. Si un enfant a été placé auprès de bonnes gens, qui sont capables de lui donner tous les avantages, et qui l'ont élevé presque jusqu'à sa maturité, qu'un parent ivrogne se présente et demande l'enfant, il a le droit de le prendre. Il n'y a actuellement pas de loi comportant l'adoption légale et aucune loi autorisant d'enlever l'enfant des mains de parents indignes. Ce sont là des questions étudiées dans la section "lois".

En été: Les pauvres enfants quémendent de la glace gratuitement, le budget de la famille ne leur permettant pas cette dépense.

"Refusé"

AMUSEMENTS

Des vues animées sont données fréquemment durant la journée, dans la chambre de Conférence, au second étage.

D'autres amusements auront lieu chaque apres-midi et chaque soir dans l'Arène centrale, et fréquemment chaque jour, sur les petites estrades de la section de Philantropie et de Recréation. Le programme des amusements donnés sur les petites estrades est trop long pour etre énoncé ici. Celui de l'Arène centrale est comme suit:

Programme de la Cour Centrale

Mardi, 8 octobre

8 P.M. **Ouverture Officielle.**
Choeur par 30 enfants des écoles anglaises, sous la direction de M. W. H. Smith, et 300 enfants des écoles catholiques françaises.

DISCOURS D'OUVERTURE.

Mercredi, 9 octobre

(De 3 à 4 P.M.) Les enfants de l'orphelinat des Soeurs de la Providence.
4.30 P.M. Callisthénie et récitation des fillettes des écoles catholiques.

8 P.M. Soirée de St-Patrice. Chant et gymnastique.

Jeudi, 10 octobre

4 P.M. Milice et choeur, par les écoles anglaises, sous la direction de C. E. Powter et W. H. Smith.
8 P.M. Haltères et clochettes. Pensionnat St-Basile. Prof. J. Chabelle. Choeur de Chant des écoliers catholiques.

Vendredi, 11 octobre

2 P.M. Gymnastique, par les écoles irlandaises, Prof. H. Scott.
3 P.M. Grand Choeur des fillettes de la Congrégation Notre-Dame, (chants anglais).

8 P.M. Milice par l'Association Athlétique Amateur de Montréal, sous la direction du Major Long.

Samedi, 12 octobre

4 P.M. Boy Scouts. Démonstration sur le Champ de Mars, sous la direction de D. J. Evans. Fusillade, parade, courses à obstacles, démonstration avec ambulance, etc.

8 P.M. Soirée patriotique et chants nationaux Canadiens-français. Récitations. Prof. Mlle Idola St-Jean et Madame MacMillan.

Lundi, 14 octobre

Entre 3 et 4 P.M. Choeur et callisthénie. Enfants des orphelinats des Soeurs Grises.

8 P.M. Milice et choeur. Enfants plus âgés des écoles anglaises

Mardi, 15 octobre

4 P.M. Pyramides, jeux et milice, par les garçons du Y.M.C.A. Sous la direction de J. A. Merritt et M. F. Furey.

8 P.M. Jeux et Gymnastique. Ecoles catholiques. Prof. J. Chabelle.
8.15 P.M. Chants nationaux français, par les écoliers.

Mercredi, 16 octobre

4 P.M. Jeux éducatifs, milice, choeur par les enfants des orphelinats des Soeurs de la Providence.

8 P.M. Boy Scouts, ponts, travail d'ambulance, sauvetage, pugilat, etc

Jeudi, 17 octobre

4 P.M. Choeur et milice, écoles anglaises.

8 P.M. Choeur de jeunes filles, sous la direction de Madame MacMillan. Récitation, sous la direction de Mlle Idola St-Jean.

Vendredi, 18 octobre

2.30 à 3.45. Orphelinat des Soeurs Grises.
4 P.M. Grand choeur des élèves de la Congrégation Notre-Dame. Chants Canadiens.

8 P.M. Boy Scouts. Ponts, sauvetage, etc.

Samedi, 19 octobre

De 2.30 à 3.30. Gymnastique Suédoise. 800 enfants des écoles catholiques. Prof Jos. Chabelle.

3 à 4 P.M. Callisthénie et Récitation. Soeurs de la Congrégation Notre-Dame.

8 P.M. Milice, Callisthénie et Pyramides, par des groupes du Y.M.C.A. Ecoles du dimanche, etc. Festival de jeux des Terrains d'Amusements, sous la direction de M. Arthur Johnson.

Lundi, 21 octobre

4 P.M. Milice et choeur. Ecoles anglaises

8 P.M. Jeux et gymnastique. Ecole de la Côte des Neiges. Prof. J. H. Scott.

Mardi, 22 octobre

4 P.M. Milice. Association Athlétique Amateur de Montréal.

8 P.M. Mont St-Louis. Jeux athlétiques, chants.

Programme du Congrès des Associations de Charité et de Réforme

TENU EN RAPPORT AVEC L'EXPOSITION DU BIEN-ETRE DES ENFANTS

Du 9 au 12 Octobre inclusivement

Mercredi après-midi, le 9 octobre.

Enfants assistés

Président: Echevin Victor Morin, N. P. Montréal.

Enfants assistés.—R. B. Chadwick, Surintendent du Département des Enfants assistés et des enfants abandonnés, Edmonton, Alta.

Les Ecoles Industrielles de Québec.—Révérend Père A. Winnen, Directeur de l'Ecole Industrielle de Notre-Dame de Montfort.

Pension pour Enfants dans Ontario.—J. J. Kelso, Surintendant des Enfants assistés et abandonnes d'Ontario.

Discussion.—Commentateur, J. C. McConachie, Surintendant des Enfants assistés et abandonnés d'Ontario.
R. H. Murray, Secrétaire de la Ligue contre la cruauté, Halifax, N. S.
Rév. Père Daly, C. SS. R., Eglise Ste-Anne, Montréal.

Mercredi soir, 9 octobre, 8.30.

Maladies mentales

DISCOURS DU PRESIDENT.

C. H. Godfrey, Commissaire de la ville de Montréal.

Faibles d'esprit.—Dr Henry A. Goddard, Directeur des recherches, Institution pour faibles d'esprit, Vineland, N. Y.

Aliénés.—Docteur Georges Villeneuve, Surintendant de l'Asile Saint-Jean de Dieu pour les aliénés, Montréal.

Enfants arriérés.—Dr Helen MacMurchy, Toronto.

Discussion.—Commentateur, Dr R. W. Bruce Smith, Inspecteur des Hôpitaux et Institutions de Charité d'Ontario.
J. P. Downey, Surintendant de l'Institution pour les Faibles d'esprit, Orilla, Ont.
Dr Grace Ritchie England, Président du Conseil local des Femmes.
Dr E. J. C. Kennedy, Institut Royal Edward, Montréal

Jeudi matin, octobre le 10.

Récréation et Education

Président, Dr Milton Hersey, Montréal.

Les jeux et leur influence sur le développement de l'homme.—J. E. Merrith, B.P.E., Directeur de Gymnastique du Y.M.C.A., Montréal

Les "Settlements": Colonies sociales comme force sociale.—Mlle Elizabeth Helm, Organisatrice de l'University Settlement, Montréal.

Usage plus étendue des Ecoles.—F. L. Woodsworth, Winnipeg.

Discussion.—Commentateur, Rév. John Brophy, Eglise Ste-Agnès, Montréal
Mlle Elizabeth Neufeld, Central Neighbourhood House, Toronto.
Mlle Edith Elwood, Organisatrice Evangelia Settlement, Toronto.

Jeudi après-midi, octobre le 10.

Les delits de l'Enfance

Président, le Commissaire Starr, Juge du Tribunal pour Enfants, Toronto

Tribunal pour Enfants au Canada.—F. J. Billiarde, Juge de la Cour Juvenile, Winnipeg.

Régime légal des Délinquants de Québec.—Hon. Juge F. D. Choquette, Cour Juvenile, Montréal.

Problèmes de la criminalité Juvenile.—Commissaire Starr, Toronto.

Discussion.—Commentateur, Owen C. Dawson, Cour Juvenile, Montréal
Rév. Frederick R. Griffin, Eglise du Messie, Montréal.
Rév. Thomas Heffernan, Eglise de St-Thomas d'Acquin, Montréal.

Jeudi soir, octobre le 10.

Hygiène et Logement

Président, Hon. Dr James G. Guerin, Montréal.

Réglementation du Logement au Canada.—Dr Chas. A. Hodgetts, Aviseur Médical de la Commission de Conservation, Canada.
Inspection du Logement.—John Ihlder, Secrétaire de la National Housing Commission, New-York.
Hygiène et Logement.—Dr. J. E. Laberge, Surintendant du Département des Maladies Contagieuses, Montréal.
Discussion.—Commentateur, Dr J. O. C. Hastings, Directeur du Département d'Hygiène, Toronto.
Dr H. B. Yates, Montréal.
M. G. Frank Beer, Président de la Toronto Housing Association.

endredi matin, octobre 11.

Maladies et Assistance

Président, Madame J. B. Learmont, Montréal.

Inspection médicale des Ecoles.—Mlle L. L. Rogers, Surintendante de l'Ecole des Infirmières, Toronto.
Lutte contre la Tuberculose à Toronto.—Mlle Eunice Dyke, Surintendante de la Ligue contre la Tuberculose, Toronto.
Pour conserver la Santé aux Enfants.—Mlle Smith, Département des Enfants, Hamilton, Ont.
Discussion.—Commentateur, Dr Helen MacMurchy, Toronto.

Vendredi après-midi, octobre le 11.

Famille et Voisinage

Président, Lady Drummond, Présidente de la Société de Charité de Montréal.

L'Oeuvre d'une Ligue d'Institutions charitables.—Rév. J. A. Turnbull, LL.B., D.D., Président de l'Association charitable de Toronto, Ont.
Refus de pourvoir.—Rufus D. Smith, Secrétaire Société de Charité Organisée, Montréal.
Nécessité d'organiser des institutions charitables dans les villes canadiennes.—J. Howard Falk, Secrétaire de l'Association Charitable, Winnipeg.
L'Eglise et les Institutions charitables.—Rév. J. W. McMillan, Halifax, N. S.
Discussion.—Commentateur, Samuel Arnold, Secrétaire des institutions charitables, Toronto.
Mlle Helen Reid, Montréal.

Vendredi soir, octobre le 11.

Les Délinquants

Président, Dr R. W. Bruce Smith, Inspecteur des Hôpitaux et des institutions charitables, Ontario.

Etat des progrès réalisés et des besoins présents de réforme dans les Prisons.—Le Président.
Les Délinquants en liberté.—Dr J. T. Gilmour, Gardien de la Prison Centrale, Toronto.
Le Traitement des Femmes coupables.—Rév. Arthur French, Eglise St-Jean l'Evangeliste, Montréal.
Les Intempérants.—Rév. Père Mineham, Toronto.
Discussion.—Commentateur, Son Honneur le Recorder R. S. Weir, Montréal.

Samedi matin, 12 octobre, 1912.

Assistance Publique

Président, Dr E. P. Lachapelle, Controlleur Ville de Montréal.

L'amélioration de l'hygiène dans les villes canadiennes.—Dr J. O. Hastings, Directeur du Département de la Santé, Toronto.
Le Traitement des Vagabonds.—A. Chevalier Directeur de l'Assistance Municipale, Montréal.
Colonies agricoles pour les Vagabonds.—Rév. W. B. Findlay, Surintendant de la Ferme Industrielle, Toronto.
Discussion.—Commentateur, Dr E. P. Lachapelle.
Rév. Gérard McShane, Eglise St-Patrice, Montréal.
Frank Kerr, fonctionnaire de l'Assistance Municipale, Toronto.

Soirée spéciale, Samedi, octobre 12.

BIEN-ETRE DES ENFANTS.

Président, J. G. Adami, LL.D., Président de l'Exposition pour le Bien-être des Enfants, Montréal.
Institutions pour les Enfants.—(Illustrées par des Vues animées.) Dr Hastings H. Hart, de l'Institution Russell Sage, Ville de New-York.
Exposition pour le Bien-être des Enfants.—Dr Anna Louise Strong, Directrice de l'Exposition pour le Bien-être des Enfants, Montréal.

Exposition pour le Bien-Etre des Enfants

MONTREAL, OCTOBRE 1912

PATRONS.

Leurs Altesses Royales, Field Marshal, le Duc de Connaught, Gouverneur Général du Canada, et la Duchesse de Connaught.

PRESIDENTS-HONORAIRES.

Le Très Honorable Robert L. Borden, Premier Ministre du Canada
Honorable Sir Lomer Gouin, Premier Ministre de la Province de Québec
Son Honneur le maire de Montréal, L. A. Lavallée, C. R

VICE-PRESIDENTS-HONORAIRES.

Madame F. L. Béique, Présidente de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste
Dr Grace Richie England, Président Local du Conseil des Femmes.
Madame J. B. Learmont.

Honorable C. J. Doherty, Ministre de la Justice.
Honorable Sam Hughes, Ministre de la Milice.
Honorable F. D. Monk Ministre des Travaux Publics.
Honorable J. Décarie, Secrétaire de la Province de Québec.

Sénateur R. Dandurand.
E. P. Lachapelle, M. D., Commissaire.
H. B. Ames, M. P.
R. Bickerdike, M. P.
L. Coderre, M. P
J. T. Finnie, M. L. A.
Sir Hugh Graham.

Les échevins Boyd, Morin, Robinson.
Les Présidents du Board of Trade et de la Chambre de Commerce
Le Président du Conseil des Métiers et du Travail, Montréal.
Le Colonel A. Roy, C. O., 41ème Division de la Milice

EXECUTIF

Président: J. G. Adami, M.D., LL.D., Président City Improvement League (La ligue du Progrès civique)

T. Gauthier, Président de l'Association St-Jean-Baptiste.

Vice-Présidents: Dr Milton, L. Hersey, Président des Finances.

Dr W. G. Kennedy, Vice-Président de la Société St-Patrice.

COMITE EXECUTIF.

Madame F. L. Béique, Présidente de la Fédération Nationale de la St-Jean-Baptiste.
Dr Grace Richie England, Président Local du Conseil des Femmes.
Madame J. B. Learmont; Mlle C. M. Derrick; Madame Gérin-Lajoie; Mlle Helm; Mlle Jeanne Anctil; Mlle Guerin.
Lyon Cohen, Président de l'Institut du Baron de Hirsch, Prés. de la Publicité.
U. H. Dandurand, Président des Finances.
S. Boucher, M. D.; J. V. Desaulniers; l'échevin V. Morin.
Rufus Smith, Secrétaire de la Société d'Organisation de Charité.
Secrétaires-Honoraires: Olivar Asselin; le Prof. J. A. Dale.

Membres de l'Exécutif: Directeur, Dr Anna Louise Strong.
Assistants-Directeurs: Mlles Pauline Witherspoon et Elizabeth Moore.
Secrétaires: M. l'abbé J. O. Maurice et Dr W. H. Atherton.

COMITES GENERAUX

LA SANTE.

Présidents: S. Lachapelle, M.D.; A. D. Blackader, M.D.;
Secrétaires: Fraser Gurd, M.D.; Stephen Langevin, M.D
Beaucoup d'autres noms sont omis faute d'espace

LE LOGEMENT.

Dr Grace Pitchie England,
Mde F. L. Béique,
Dr Elzéar Pelletier,
F. X. Turgeon,
Mlle J. T. Low,
Mlle Mona Watson,
Mlle Catherine A. Fisher
Mlle Jeanne Anctil,
Mde C. A. Hays,
K. J. Hollinshead,
Mde R. E. Welsh,
Mde F. G. Finley.

RECREATION ET LA VIE SOCIALE.

Mlle Edith Watt,
Mlle Elizabeth Helm,
M. l'abbé Edouard Gouin,
K. J. Hollinshead,
M. l'abbé H. Gauthier,
Mde F. H. Waycott,
Mlle Idola St-Jean.

L'ECOLE.

Les Commissions des Ecoles Catholiques et Protestantes.

AUTRES MOUVEMENTS D'EDUCATION.

Prof. J. A. Dale,
Dr E. P. Chagnon,
Mlle Carrie M. Derrick,
M. l'abbé Philippe Perrier,
Principal F. C. Harrison,
Dr J. H. Sinclair,
R. W. Bain,
C. F. Fosbery.

LA VIE RELIGIEUSE ET MORALE.

M. l'abbé J. O. Maurice, Rév. Dr Herbert Symonds, Dr H. Abramovitz.

LA VILLE ET L'ENFANT.

W. S. Maxwell,
Victor Morin,
Stephen Haskell,
P. S. Nobbs,
R. Outhet,
Mlle Edit. Watt,
Prof. J. Polvert,
Prof. T. W. Ludlow,
Dr J. E. Laberge,
Jos. Venne,
Dr A. K. Malout.

LES CONDITIONS INDUSTRIELLES.

L. Guyon,
Mde Alonzo King,
Mlle Helen Reid,
Mlle Ethel Hurlbatt,
Mlle Marie Auclair,
Mlle Annie Godbout,
Mlle F. Marin,
Son Honneur le Recorder Weh

LA LOI ... L'ENFANT.

Peers Davidson,
Juge F. X. Choquet,
Mde H. W. Weller,
Mde W. F. Carsley,
Mde G. Papadapoulos,
Mde J. A. Henderson,
Rép. des Frères de la Réforme,
Mme Choquet,
Juge S. P. Leet,
Rév. F. R. Griffin,
Mde F. L. Béique,
M. J. S. Buchan.

CHARITE ET PHILANTHROPIE.

Mde J. B. Learmont,
Mde L. Beaubien,
F. X. Turgeon,
Rufus Smith,
Mde J. A. Henderson,
Mde C. A. Workman,
Mlle Essie Hirsch,
Mde J. Bruneau,
Mde A. Chevalier,
Mde A. M. Duckett.

PROGRAMME DES AMUSEMENTS.

Dr F. Tees,
Henry Scott,
Mlle Idola St-Jean,
M. J. Chabelle,
J. E. Merritt,
D. J. Evans,
Mde R. MacMillan,
C. B. Powter,
Major J. Long,
Rufus Smith,
J. McClements,
W. H. Smith,
Mlle Cartwright,
L. J. MacMahon.

BUREAU CENTRAL: Chambre 1, Monument National, 296 Boulevard St-Laurent.
Téléphone Main 2387.

THE HOUSE OF QUALITY
(REGISTERED)

Fairweathers
FURS

Forty Years experience in manufacturing **Fine Furs** in Canada, has made the name of FAIRWEATHERS a pledge of distinctive style and a guarantee of quality

Fur and Fur-lined Garments

For Men and Women.

Sets and Single Pieces in

Russian and Hudson Bay Sable, Mink, Ermine, Chinchilla, Persian Lamb, Fox, Lynx, Fisher, Alaska Sable, Raccoon, etc., etc

Mounted Heads and Fur Rugs

We sell Ladies' Cloaks, Suits, Gowns, Waists, Hats and Gloves.

Illustrated FUR Catalogue sent on request.

FAIRWEATHERS LIMITED

485-487 St. Catherine Street, West

Toron... Montreal Winnipeg

Credit Foncier Franco-Canadien

The largest loan Company in Canada. Head Office : 35 St. James Street, Montreal.

Money to Loan

on improved farm and city property at lowest current rates and on favorable terms.

Comparative Statement showing the Company's Growth since its Incorporation.

	SUBSCRIBED CAPITAL	CAPITAL PAID UP	RESERVED	TOTAL ASSETS
1882	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1892	4,784,689.00	1,196,172.25	145,766.30	12,365,484.25
1902	4,784,689.00	1,196,172.25	394,750.13	12,413,963.05
1907	4,784,689.00	2,402,130.65	560,028.90	19,314,683.60
1910	7,718,133.76	3,859,066.88	861,214.24	32,059,213.24
1911	7,718,133.76	3,859,066.88	1,546,068.14	35,574,745.80
1912 (30 June 1912)	7,718,133.76	3,859,066.88	1,762,536.68	39,827,513.84

Students, Scholars, Clerks, Apprentices, Young Men,

Deposit your Savings with

THE MONTREAL CITY AND DISTRICT SAVINGS BANK

Established in 1846

Head Office and 13 Branches in Montreal

Assets over $33,000.000
Number of Depositors over 100,000

The Only Bank incorporated under the Savings Bank Act doing business in the city of Montreal. Its charter (different from that of all other Banks) ensures every possible protection to Depositors. Its chief object is to receive and to safely invest savings, however moderate, of the widow, orphan, scholar, clerk apprentice, of the young people, and the working, industrial and agricultural classes.

Every courtesy and attention will be shown to you, whether your account be large or small.

A. P. LESPERANCE, Manager.

Ask for one of our "Home Savings Banks." It will help you to save.

Ecoliers, Commis, Apprentis, Jeunes Gens, Déposez vos Economies à

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Fondée en 1846.

Actif total au dela de $33,000.000. Nombre de déposants plus de 100,000.

Bureau-Chef et 13 Succursales à Montréal.

La Seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Caisses d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différent de celle de toutes les autres Banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a Pour But spécial de recevoir les Epargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles, et d'en faire un placement sûr.

Demandez une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

PERSONAL SCALES

In the Household is a necessity nowadays for many reasons. In case of medical treatment it is most desirable, and often absolutely necessary in order to note accurately and frequently any variation in the weight. This Scale has been designed for this purpose and to make it possible to obtain true personal weight without clothing.

Furnished with or without measuring rod. Excellent construction. Superb finish in white or blue enamel and gold.

THE CANADIAN FAIRBANKS MORSE CO., Limited
444 St. James St., Montreal.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement, Juillet 1900.
SIEGE CENTRAL: 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL, Can

CAPITAL AUTORISE, $2.000.000.00. CAPITAL PAYE, $1,000,000.00, RESERVE ET SURPLUS, $512,463.19 (au 31 Déc. 1911.)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: M. H. Laporte, De la maison Laporte, Martin & Cie, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien. Vice-Président: M. W. F. Carsley, De la maison en gros, Carsley Sons & Co.; Hon. L. Beaubien, Ex-Ministre de l'Agriculture, P.Q.; M. G. M. Bosworth, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co."; M. Alphonse Racine, Propriétaire de la maison de gros "Alphonse Racine & Cie"; M. L. J. O. Beauchemin, de la Librairie Beauchemin Ltée; M. Tancrède Bienvenu, Directeur Gérant.

BUREAU DE CONTROLE

Commissaire-Censeurs

Président: Hon. Sir Alex. Lacoste, C.R., Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi. Vice-Président: Dr E. P. Lachapelle, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien; M. M. Chevalier, Directeur-Gérant, Crédit Foncier Franco-Canadien.

BUREAUX DE QUARTIERS A MONTREAL.

408, rue Rachel Est (St-Jean-Baptiste Nord)
103, rue Roy, (St-Louis de France)
742, rue Ontario Est
392, rue Ste-Catherine Est.
1332, rue Notre-Dame O., (Ste-Cunégonde)
972, rue Beaubien (Boulevard St-Denis)
848, rue Notre-Dame O., (Coin Richmond)

Pour la commodité des travailleurs et des enfants, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar ($1) et plus, seront acceptés au Département d'Epargne.

Alliance Nationale

SOCIETE DE BIENFAISANCE ET D'ORGANISATION NATIONALE

Bureau Exécutif:—Ls. Arsène Lavallée, C. R., Prés. Gén.—F. C. Laberge, Arp. Géomètre et Ing. Civil, 1er Vice-Prés. Gén.—Chas. Duquette, Comptable, 2me Vice-Prés. Gén.—Georges Monet, Comptable, Secrétaire Gén.—A. St-Cyr, Courtier d'Ass., Très. Gén.—Théo. Cyphot, M.D., Médecin en Chef.—Eug. H. Godin, avocat, Aviseur Légal.—L. O. Daurav, N. P., Directeur.—Frs Fauteux, avocat, Directeur.—P. H. Bédard, M. D., Directeur.—J. A. Lapierre, M. D., Directeur.—D. Vlau, Architecte, Directeur.—Jos. Contant, Pharmacien, ancien Prés. Gén.

BUT:

1.—Aider matériellement et moralement ses membres, secondairement leurs familles et leurs héritiers;
2.—Développer l'éducation morale et intellectuelle de ses membres;
3.—Travailler à la conservation de l'amour et de l'usage de la langue française et à propager le respect de la foi et des institutions catholiques.

CAPITAL ACCUMULE.

Caisse de Dotation au 31 juillet 1912	$1,348,512.10
Caisse Centrale des Malades au 31 juillet 1912	60,780.92
Caisse Générale, Conseil Général, au 31 juillet 1912	4,442.76
Caisses Locales des Malades au 1 janvier 1912	282,877.93
Caisse Générale des Cercles au 1 janvier 1912	24,807.64
Dix-neuf ans d'opérations. Effectif: 23,394 membres en règle au 1er juin 1912	$1,721,521.35

BENEFICES:

1.—Assurance-vie, certificats de $500, $1,000, $2,000 et $3,000. 2.—Indemnités aux invalides; 3.—Pension aux vieillards; 4.—Certificat de participation acquise; 5.—Bénéfices en maladie: $5.00 par semaine, 20 semaines par année.

ADMISSION DES DEUX SEXES.

Bureau Principal: 57 Avenue Viger, MONTREAL.

Bureau de Poste: Boite No 37. **Téléphone Bell: Est 3017 et 3018.**

DOMINION TEXTILE CO.,

LIMITED

MONTREAL

OPERATING

The Dominion Cotton Mills Co., Limited
The Merchants Cotton Company, Limited
The Montmorency Cotton Mills Company
The Colonial Bleaching & Printing Co. Ltd.
The Mount Royal Spinning Co. Limited

MANUFACTURING

All lines of Whits and Gray Cottons, Prints, Sheetings, Shirtings, Pillow Cottons, Long Cloths, Cambrics, Ducks, Bags, Twills, Drills, Quilts, Bureau Covers, Towels and Towelling, Yarns, Blankets, Rugs, Twines

AND NUMEROUS OTHER LINES USED BY MANUFACTURERS IN RUBBER AND OTHER TRADES.

BIBLIOTHEQUE SAINT-SULPICE

L A

Société des Artisans Canadiens-Francais

FONDEE LE 28 DECEMBRE 1876

Bureau Central : 20 RUE ST-DENIS, Montréal.

Nombre de Sociétaires, 40,638. Fonds Accumulés, $1,779,940.96

Payé depuis la Fondation :

Aux Héritiers, .	$2,954,940.55
Aux Malades .	$1,543,639.66
Total	$4,498,580.21

Nombre de Succursales,

Au Canada	326
Aux Etats-Unis	141
Total	467

EXECUTIF : TERME 1912-1914

Président : M. Ludger Gravel.
1er Vice-Prés., M. L. J. Gauthier, C. R., M.P.
2me Vice-Président : M. T. Brassard, N. P.
Directeurs : M. Nap. Deschamps.
" M. L. G. Bertrand.
" M. Cam. Paquet, N. P.
" M. Dr J. A Rouleau.
" M. Rodolphe Bédard.
" M. Alcide Dalpé.
" M. Dr J. E. Racicot.
" M. Nap. Champagne, M. P.
" M C. M. Léger
" M. C. J E. Bazin.
" M. Dr N. Cloutier
" M J. M. Dupont.
Trésorier-Général : M. Henri Roy.

Asst.-Trés.-Général. M. Louis Fontaine.
Médecin en Chef : Dr A. F. Jeannotte.
Aviseur Légal : M. J. A. Labelle, C. R.
Bureau Médical : M. Dr Alexandre Germain.
" " M. Dr Jos. Gauvreau.
Notaire : M. J. R. Mainville.
Auditeurs : M. W. Lamarre.
" M. T. G. Bertrand.
Organisateurs : M. Nap. Lachance.
" M. O. A. Bourke.
" M. Alf. Fortier.
" M. V. E. Guévremont
" M. Albert Lacroix.
" M. A F. Haché.
" M A, R. Archambault.
" M. A. G. Routhier.

La Société des Artisans est la plus forte société mutuelle française d'Amérique pour les Canadiens Français des deux sexes.

Elle existe aujourd'hui partout où l'on rencontre des descendants de la race française en Amérique, c'est ainsi qu'elle compte de très belles et très fortes succursales dans les Provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau Brunswick, de l'Ile du Prince Edouard, du Manitoba, d'Alberta, de Saskatchewan et dans les Etats de Massachusetts, de New Hampshire, de Maine, de Vermont, de Rhode Island, de Connecticut et de Michigan.

Elle offre à ses membres les avantages suivants : 1—Une indemnité de $100., $250., $500., $750., $1000., ou $2000., payables aux héritiers des sociétaires décédés : 2—Une indemnité de $5.00 par semaine, durant 15 semaines par année, est versée aux sociétaires malades. 3—Une indemnité de $50., $125., $250., $375., $500., ou $1000., c'est-à-dire la moitié du montant mentionné sur le certificat de caisse au décès, est payé au sociétaire dans l'incapacité totale et permanente de travailler, par suite de maladie ou d'accident. 4—Une rente viagère de $100 par an à ses membres qui ont atteint l'âge de 70 ans.

Pour y appartenir : 1—Il faut être agé de seize ans et ne pas avoir dépassé l'âge de 55 ans. 2—Etre canadien-français et catholique. 3—Jouir d'une bonne santé et d'une bonne constitution.

Au point de vue français, la Société des Artisans a fait un travail considérable. Grâce à elle, les différents groupes de notre nationalité sont liés entre eux, se connaissent et s'entendent, et à ce point de vue, elle mérite l'encouragement de tous les Canadiens Français.

Le guide et le plan général de l'Exposition.

Les différents chapitres du guide de l'Exposition suivent l'ordre du plan général, commençant par la Section d'Hygiène, qui se trouve du côté ouest de la salle près de l'entrée. On a voulu aider ceux qui visiteront l'exposition et permettre à ceux qui ne pourront s'y rendre qu'en imagination, de comprendre du premier coup d'oeil la disposition générale et les principaux caractères des diverses sections.

Il se dégage cependant des foules de leçons de chaque section et il faudrait, pour les dégager, leur consacrer des volumes. Chaque section doit donc être étudiée sérieusement, à loisir, par le visiteur qui recevra les explications des experts préposés à cet effet.

Pour étudier aussi attentivement l'exposition, il faudra sans doute y revenir plusieurs fois; mais on sera amplement récompensé de la peine que l'on aura prise car l'exposition offre un exemple typique de ce que doivent être les conditions de vie sociale dans une grande ville. Les citoyens intelligents ne doivent pas ignorer ces choses.

Car l'exposition pour le Bien-être de l'Enfance ne constitue pas une initiative passagère, tentée uniquement pour éveiller la curiosité des amateurs de nouveautés sociales. C'est en quelque sorte un sermon, complété par des illustrations et des démonstrations sur les grandes vérités de la vie des enfants. Il est rempli de leçons et il nous incite à un sérieux examen de conscience.

L'enfant n'en comprendra pas toute la portée. Mais les parents, les tuteurs, les frères et les soeurs plus âgés, l'instituteur, le sociologue, le clergé, les hauts fonctionnaires de la ville, et tous ceux qui ont le privilège d'aider au développement de la nation canadienne d'aujourd'hui et de demain, doivent connaître les grandes leçons que nous donne l'évangile de l'enfance. Car si l'exposition nous indique qu'il a été fait beaucoup pour l'enfant, elle révèle aussi combien encore il nous reste à faire.

C'est l'objet de l'exposition que d'éveiller l'intérêt du public pour une cause vraiment nationale. Le guide est un des moyens dont on se sert pour arriver à cette fin. On espère que les visiteurs le conserveront comme un souvenir. Il rappellera les leçons et les conclusions de cette exposition. Il restera comme un dossier de résolutions. Il suscitera les réformes à accomplir dans la voie ouverte par l'exposition de 1912.

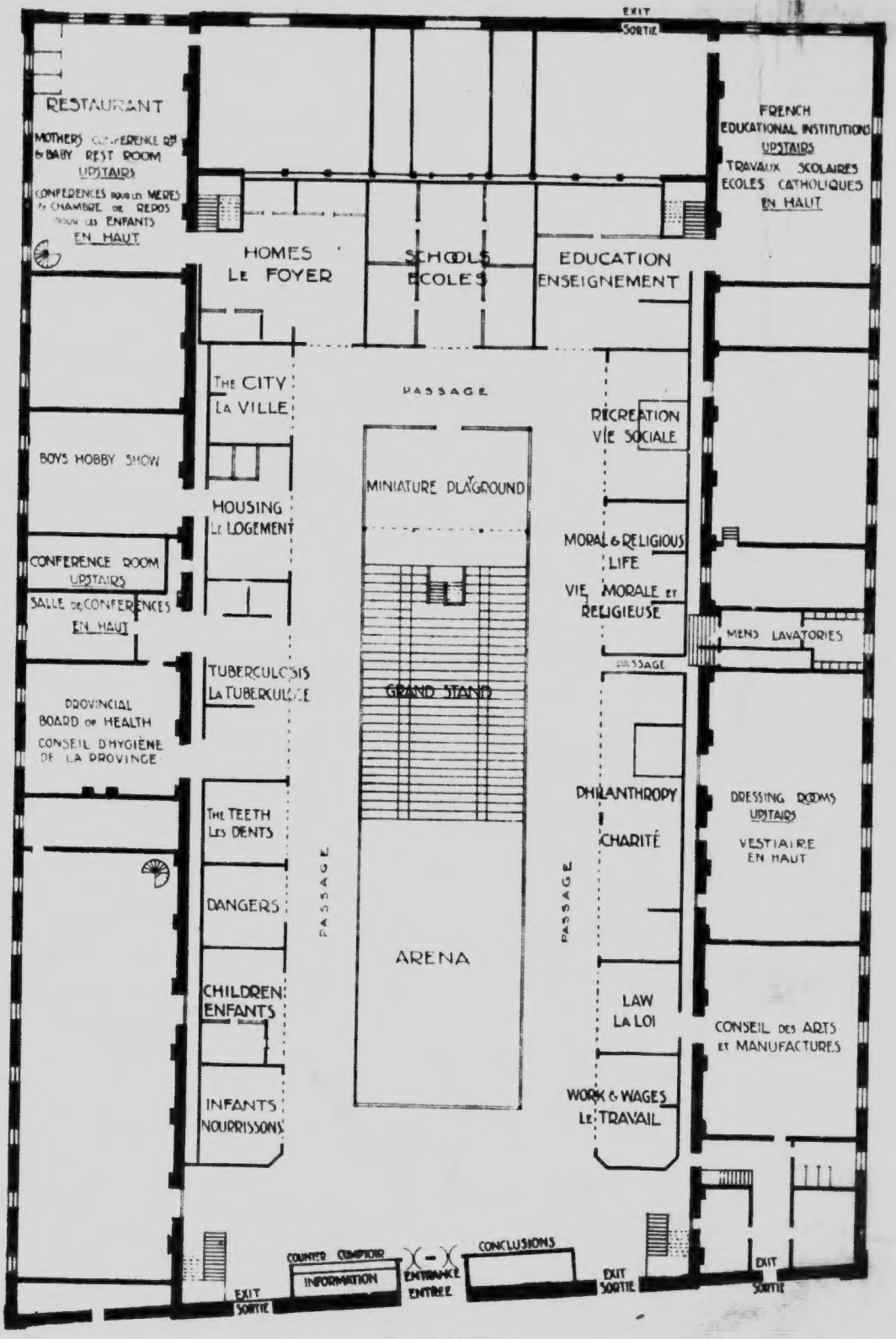
Si ce guide peut atteindre ce but, il aura rempli un rôle utile et bienfaisant.

EXPRESSIONS DE RECONNAISSANCE

Le Comité Exécutif a déjà exprimé sa reconnaissance, dans l'introduction du guide de l'exposition, à ses collaborateurs; mais il désire ajouter quelques mots de remerciements à l'adresse de ceux qui ont prêté leur appui à son oeuvre. Il remercie le Ministère de la Milice et les Officiers des différents régiments qui occupent les salles du manège et qui les ont mises à la disposition du comité; et les directeurs de la Montreal Light, Heat and Power Co., qui ont veillé à l'éclairage du manège et ont accordé d'autres faveurs.

En plus des nombreuses institutions et associations qui ont coopéré à l'oeuvre, il est d'autres personnes qui ont donné ou promis leur concours. Nous dirions volontiers leurs noms, mais comme ce guide doit être tiré à trente mille exemplaires français et vingt mille exemplaires anglais, nous avons dû le porter à l'impression avant l'ouverture de l'Exposition, et la liste de nos bienfaiteurs risquerait d'être incomplète. Nous chercherons plus tard, une occasion d'exprimer notre gratitude. Nous tenons cependant, à remercier ceux qui ont, par les annonces qu'ils nous ont accordées, contribué à alléger les dépenses de publication de ce guide.

Imp. "La Patrie", Montréal.


EXIT
SORTIE
RESTAURANT
MOTHERS CONFERENCE RM & BABY REST ROOM
UPSTAIRS
CONFERENCES POUR LES MERES & CHAMBRE DE REPOS POUR LES ENFANTS
EN HAUT
HOMES
LE FOYER
SCHOOLS
ECOLES
EDUCATION
ENSEIGNEMENT
FRENCH
EDUCATIONAL INSTITUTIONS
UPSTAIRS
TRAVAUX SCOLAIRES
ECOLES CATHOLIQUES
EN HAUT
THE CITY
LA VILLE
PASSAGE
RECREATION
VIE SOCIALE
BOYS HOBBY SHOW
MINIATURE PLAYGROUND
HOUSING
LE LOGEMENT
MORAL & RELIGIOUS LIFE
VIE MORALE ET RELIGIEUSE
CONFERENCE ROOM
UPSTAIRS
SALLE DE CONFERENCES
EN HAUT
MENS LAVATORIES
PASSAGE
TUBERCULOSIS
LA TUBERCULOSE
GRAND STAND
PROVINCIAL
BOARD OF HEALTH
CONSEIL D'HYGIENE
DE LA PROVINCE
PHILANTHROPY
CHARITÉ
DRESSING ROOMS
UPSTAIRS
VESTIAIRE
EN HAUT
THE TEETH
LES DENTS
PASSAGE
PASSAGE
DANGERS
ARENA
CHILDREN
ENFANTS
LAW
LA LOI
CONSEIL DES ARTS
ET MANUFACTURES
INFANTS
NOURRISSONS
WORK & WAGES
LE TRAVAIL
COUNTER COMPTOIR
INFORMATION
ENTRANCE
ENTREE
CONCLUSIONS
EXIT
SORTIE
EXIT
SORTIE
EXIT
SORTIE

PLAN